

Inizio della barra di navigazione

[Salta direttamente al contenuto della pagina](#)

- [Accueil](#)
- [Présentation de la revue](#)
- [Direction, comité de rédaction et politique éditoriale](#)
- [Comité scientifique et comité de lecture](#)
- [Normes pour la soumission des articles](#)
- [Archives](#)
- [Area Riservata](#)

Fine della Barra di Navigazione

Salta all'articolo

[Versione stampabile](#)

Alberto Bramati – Françoise Favart

## La traduction en italien des compléments « PAR N » étroitement liés au verbe. Premières recherches

Alberto Bramati – Françoise Favart<sup>1</sup>  
Università degli Studi di Milano – Università degli Studi di Trento  
alberto.bramati@unimi.it – Francoise.Favart@lett.unitn.it

Toute construction théorique a toujours été précédée d'un long travail d'accumulation systématique de données, et les chercheurs se sont toujours efforcés de combler les trous qui pouvaient se présenter dans leurs données avant d'avancer une règle générale. Une théorie ne fait, en tout cas dans un premier temps, que reformuler la classification établie de ces données, d'une manière qui en rend l'appréhension intuitive (*i.e.* d'une manière explicative).

Maurice Gross, *Méthodes en syntaxe*, 1975 : 9-10

Mots clés : *par*, compléments prépositionnels, relations syntaxiques, traduction français-italien.

### Introduction

La traduction des prépositions est traditionnellement un problème épineux, souvent aggravé par une méthodologie d'analyse incorrecte. Comme l'avait déjà affirmé Gaston Gross en 1983 dans un article sur le complément de cause en *par*, écrit à l'occasion d'un colloque de linguistique comparative,

focaliser l'étude sur la seule préposition n'a guère de sens, à cause de l'extrême variété des constructions dans lesquelles elle entre. Il devrait être entendu qu'avant de comparer terme à terme deux prépositions [dans deux langues différentes], il faut étudier dans chaque langue, avec le plus de précision possible, le comportement non des prépositions mais des compléments où elles figurent. (GROSS 1983 : 55).

C'est précisément ce que nous avons essayé de faire dans cette étude, qui porte non sur la préposition *par* en général, mais sur les seuls compléments « *par N* » étroitement liés au verbe, peu présents dans les études classiques sur la valence du fait de leur statut oblique.<sup>2</sup> Nous avons intentionnellement choisi cette expression un peu vague car la

fonction syntaxique (objets ou ajouts ?) de la plupart de ces compléments<sup>3</sup> n'est pas facile à définir, comme le déclare Morris Salkoff, auteur de la seule grammaire (à notre connaissance) qui aborde l'étude de cette préposition selon une approche syntaxique : « This type of adjunct is half way between an argument of the verb and one of its adjuncts » (1999 : 264). Plutôt que d'aborder le problème de la définition exacte de la fonction de ces compléments, nous avons préféré concentrer notre attention sur les compléments en *par* possédant certaines propriétés.

L'objectif de notre recherche était donc d'étudier la traduction en italien des compléments en *par* étroitement liés au verbe, autrement dit de tous les compléments en *par* qui sont obligatoires ou qui possèdent des propriétés de « restructuration »<sup>4</sup> qui prouvent leur lien étroit avec le verbe. Cette recherche se justifie notamment par le fait que d'une manière générale les compléments en *par* sont traduits en italien à l'aide de plusieurs prépositions, ce qui est une source fréquente de difficulté aussi bien pour les étudiants que pour les traducteurs. Or, cette difficulté est d'autant plus réelle avec les compléments étroitement liés au verbe que leur sens n'est pas indépendant du lien syntaxique avec le verbe. Notre recherche vise donc à vérifier, sur la base de l'étude d'un riche corpus, dans quelle mesure ce lien avec le verbe influe sur la traduction en italien des compléments en *par*, autrement dit si pour ces compléments la traduction dépend du complément prépositionnel régi par le verbe correspondant en italien – ce qui confirmerait l'importance du lien avec le verbe – ou bien si la traduction, comme pour un ajout, est relativement stable et prévisible – ce qui montrerait, au contraire, que le complément garde une certaine indépendance par rapport au verbe.

Pour constituer le corpus objet de notre analyse, nous avons dépouillé trois dictionnaires des verbes du français : les tables du *Lexique-grammaire* (LG), élaborées par Maurice Gross et ses collaborateurs au sein du LADL ;<sup>5</sup> *Dicovaleance* (DV), dictionnaire de la valence réalisé par Karel Van den Eynde et Piet Mertens ;<sup>6</sup> *Les Verbes Français* (LVF), dictionnaire des verbes français réalisé par Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier.<sup>7</sup> Il est important de souligner que les exemples proposés par ces trois sources sont des exemples fabriqués par des linguistes : il s'agit de phrases simples hors contexte, qui posent quelquefois des problèmes d'acceptabilité ou d'interprétation.<sup>8</sup> Néanmoins, les 808 emplois que nous avons retenus constituent un corpus suffisamment représentatif des différents types de compléments en *par* étroitement liés au verbe.

De plus, puisque ces trois dictionnaires représentent l'application de théories de la valence partiellement différentes, le nombre et le type d'occurrences des compléments en *par* varient, même considérablement, d'une source à l'autre : LG répertorie 199 emplois, DV 47 et LVF 911. Il faut pourtant préciser, sans trop entrer dans les détails, que dans la plupart des cas les compléments en *par* sont considérés comme des objets par LG,<sup>9</sup> comme des objets « douteux » par DV,<sup>10</sup> et comme des « circonstants » par LVF.<sup>11</sup> Mais comme le statut syntaxique de ces compléments est difficile à définir et que les interprétations que ces trois sources donnent d'un même complément sont souvent contradictoires, nous avons construit notre corpus en faisant abstraction de ce problème.

Après avoir écarté les verbes rares<sup>12</sup> dont il est souvent difficile d'établir la traduction, nous avons obtenu un corpus de 808 emplois que nous avons ensuite répartis en cinq groupes à l'aide du test du questionnement : 1) les compléments « de mobile/moyen/manière » qui sont interrogés par les questions en *comment ?* et/ou en *par qu- ?* (*Max a complété sa liste par ce terme*) ; 2) les compléments « de préhension » qui sont interrogés par les questions en *comment ?* et *par (où + quoi) ?* (*Max a rattrapé Luc par (le bras + la manche)*) ; 3) les compléments de cause qui sont interrogés par la question en *pourquoi ?* (*Max pêche par manque de confiance*) ; 4) les compléments « à valeur numérale » qui sont interrogés par la question en *par combien ?* (*Max divise quatre par deux*) ; 5) enfin, les compléments de lieu qui sont interrogés par la question en *par où ?* (*Max a coupé par les champs*). Si les questions, comme l'avaient déjà souligné Boons, Guillet et Leclère en 1976, permettent d'« établir des différences de comportement entre compléments superficiellement identiques » (1976 : 198) et qu'elles représentent ainsi « des propriétés importantes pour sous-catégoriser les compléments prépositionnels » (1976 : 197), leur utilisation ne permet pas d'évaluer le degré de liaison d'un complément avec le verbe. C'est pourquoi, avec les verbes des trois premiers groupes, nous avons testé systématiquement la possibilité, pour les noms régis par *par*, de figurer soit en position de sujet soit en position d'objet direct : ces deux propriétés de « restructuration » prouvent, en effet, le lien étroit du complément avec le verbe.

Mais avant d'examiner, un par un, les emplois contenant *par* qui font partie de ces cinq groupes, il est utile de voir rapidement quelles informations offrent sur cette préposition les grammaires de référence de la langue française, y compris les grammaires qui s'adressent aux apprenants italophones.

## 1. Etat des lieux sur l'emploi de la préposition *par* dans les grammaires

### 1.1 Les grammaires monolingues

Le cadre que nous dressons ici s'appuie sur l'étude de 7 grammaires de langue française : Arrivé, Gadet, Galmiche (1986), Chevalier *et al.* (2002), Grevisse (1993), Le Goffic (1993), Riegel, Pellat, Rioul (2004), Wagner, Pinchon (1991), Wilmet (1997) et sur 6 grammaires contrastives dont 5 mettent en relation le français et l'italien : Arcaini (2000), Bidaud (2012), Corniera (2007), Merger, Sini (1995), Parodi, Vallacco (1996), alors que la dernière repose sur

une comparaison entre le français et l'anglais : Salkoff (1999). Dans cette première partie nous présenterons la place qui est réservée à la préposition *par* en commençant par les emplois que la grammaire de Grevisse lui attribue, essentiellement en tant que préposition faiblement liée au verbe.

Si l'on exclut l'emploi distributif de la préposition (*deux fois par jour*) qu'il qualifie d'« usage particulier », Grevisse (1993) s'attarde principalement sur la construction *par* + infinitif en citant les quelques verbes qui l'acceptent<sup>13</sup> et en leur attribuant un jugement de valeur concernant le registre d'usage. Nous pouvons ainsi lire que « *débuter par* est littéraire » alors que *terminer par* et *achever par* sont considérés comme « très rares » (1993 : 1336). Nous remarquons que l'approche adoptée par Grevisse met essentiellement l'accent sur quelques emplois, somme toute assez limités, de la préposition qui est l'objet de notre étude.

Cette approche est d'ailleurs la plus fréquente parmi les grammaires que nous avons analysées. On observe toutefois dans certains cas les emplois de *par* également associés aux fonctions des différents compléments circonstanciels.<sup>14</sup> Ainsi, à l'exception de la cause, citée par Wagner et Pinchon (1991)<sup>15</sup> à travers les exemples : *agir par cupidité*, *prévenir par téléphone*, *l'Histoire ancienne est obscure par le défaut de documents* (1991 : 522) qui sont classés dans une même catégorie,<sup>16</sup> rares sont les distinctions systématiques portant sur le type de complément. Il est souvent question d'une préposition *par* servant à construire des compléments qui évoquent « le lieu d'une situation, d'une circonstance, le lieu où se déroule un procès » ou encore « le moyen, l'intermédiaire, le mobile » (WAGNER, PINCHON 1991 : 522). Toujours en ce qui concerne l'idée de lieu, Wagner et Pinchon associent également *par* au point ou à l'espace à travers lequel s'opère un passage (1991 : 522). On peut relever en outre dans la même grammaire que *par* permet de désigner la partie, le terme (initial ou final) d'une succession, série : *la Bible débute par le récit de la Création* (1991 : 522). Si ces descriptions s'intéressent davantage à des emplois spécifiques de la préposition *par* qu'à un véritable classement, cela s'explique probablement par le fait qu'il est parfois malaisé de dresser une frontière nette entre les différents types de compléments. Le dernier exemple en est la preuve puisque au-delà de l'idée de partie initiale ou finale, il n'est pas totalement exclu, de notre point de vue, d'y voir également une idée de moyen. Par ailleurs, nous pourrions encore ajouter que la distinction entre un moyen et une cause n'est pas, elle non plus, toujours des plus évidentes. Nous pensons par exemple à des énoncés tels que : *Remporter une victoire par la ruse*.

En revanche, l'association entre la préposition *par* et le complément d'agent est toujours clairement exprimée. Une description qui est signalée dans toutes les grammaires de notre corpus. C'est en effet principalement à travers la question de la passivation que la préposition *par* est abordée dans la grammaire d'Arrivé, Gadet, Galmiche (1986) et dans celle de Riegel, Pellat, Rioul (2004). Cette dernière répertorie toutefois *par* parmi les prépositions qui, dans le groupe verbal, peuvent introduire un complément d'objet indirect (2004 : 223, 225). À ce propos, Wagner et Pinchon évoquent, tout comme d'Arrivé, Gadet, Galmiche (1986), la distinction diachronique entre *par* et *de* dans l'introduction du complément d'agent en soulignant que le premier est l'apanage du français moderne alors que le second renvoie au français classique (1991 : 304).

Certains grammairiens tentent d'associer l'usage de *par* à des séquences syntaxiques. La séquence la plus fréquemment présentée est celle où *par* est suivi d'un N ou d'un GN. On relève ainsi : *par* suivi d'un N sans déterminant retenu par Le Goffic (1993 : 424) ainsi que par Wagner et Pinchon (1991 : 521). Ces derniers signalent également *par* + substantif déterminé ou pronom – p. ex. *Par l'intermédiaire de*, *Cela passera par moi* (1991 : 521). Chevalier *et al.* font en outre état de *par* régi par un adjectif, sans pourtant donner d'exemples (2002 : 79).

Le Goffic y voit quant à lui l'une des « prépositions fondamentales “à tout faire” » à la manière de *à*, *de*, *en* et *pour* qui sont un héritage du latin (1993 : 420). Le grammairien distingue ces prépositions des prépositions « essentiellement spatiales ou spatio-temporelles » (*dans*, *sur*, *sous*, *vers* et *dès*) ainsi que des prépositions évoquant « des relations “notionnelles” » (*avec*, *chez*, *contre*, *entre*, *envers*, etc.). Une observation qui se manifeste également chez Chevalier *et al.* pour qui *en*, *par* et *pour* « ont une valeur complexe, qui dépend de la construction dans laquelle elles sont employées » (2002 : 398).

## 1.2 Les grammaires contrastives

En ce qui concerne les grammaires contrastives, nous observons qu'à l'exception de la grammaire de Salkoff (1999) – sur laquelle nous reviendrons plus loin – la plupart des ouvrages proposent un classement davantage sémantique que syntaxique et qui repose sur deux orientations principales : *par* dans les compléments circonstanciels et la traduction de *par* en italien. Deux aspects qui se recouvrent d'ailleurs fréquemment.

En ce qui concerne les classements par compléments, nous retrouvons globalement les mêmes catégories et les mêmes difficultés que celles que nous avons évoquées pour les grammaires de langue française. Le complément d'agent est ici aussi présent dans toutes les grammaires que nous avons analysées.

La cause est prise en compte par Arcaini à travers un exemple de traduction : *Ho sbagliato strada, per distrazione* → *Je me suis trompé de route, par étourderie* (2000 : 124). Viennent ensuite le moyen et le mouvement. Le premier est

présenté comme *complemento di mezzo* dans Parodi et Vallacco (1996 : 225) ainsi que dans Cornaviera (2007 : 123). Le moyen est indiqué par Bidaud comme ce qui permet de « passer » d'un état à un autre, une explication qui s'appuie sur les exemples suivants : *Répondre par téléphone. Arriver par le train* (2012 : 204) où le passage d'un état à un autre ne nous paraît pas nécessairement évident. Quant au second, le mouvement, il trouve sa place lui aussi dans ces trois grammaires où il est principalement rattaché à l'idée de passage *à travers*. La grammaire italienne dispose d'ailleurs d'un complément appelé *moto per luogo*<sup>17</sup> que nous retrouvons chez Parodi et Vallacco (1996 : 225). Cornaviera et Bidaud préfèrent quant à elles adopter la notion de *passage*.

Enfin, la grammaire de Parodi et Vallacco associe la préposition *par* à un complément de temps en précisant qu'il s'agit d'un temps atmosphérique : *par cette pluie, je ne sortirai pas* (1996 : 225). Comme nous l'avons déjà signalé, préciser la nature d'un complément n'est pas toujours aisé, nous nous demandons toutefois si nous ne pourrions associer cet exemple à une idée de cause.

En ce qui concerne, en revanche, la traduction de *par* en italien, nous remarquons que l'accent est fréquemment mis sur la distinction entre les prépositions *par* et *pour* puisque, comme le souligne entre autres Arcaini, en italien « "Per" cumula i due valori di *par/pour*, e dà luogo a diversi esiti circostanziali. [...] Anche con "per" (*par/pour*) abbiamo una pluralità di funzioni che ricalcano quelle delle preposizioni già esaminate: *luogo, tempo, fine, causa, mezzo, modo* » (2000 : 513). Ce même auteur fait remonter la distinction au latin, les prépositions latines *per* et *pro* étant à l'origine respectivement de "*per*"/*par* et de "*per*"/*pour* (2000 : 504). Outre cette première possibilité de traduction de *par* en *per*, la grammaire de Merger et Sini et celle de Bidaud signalent, sans toutefois s'y attarder, une correspondance entre *par* et le *con* italien, dans des expressions : *con questi chiari di luna* (Bidaud 2012 : 205) ou dans l'emploi spécifique de la préposition *con* suivie d'un nom désignant un moyen de transport : *Je suis arrivé par le train de 8 heures* → *Sono arrivato con il treno delle 8*. De nombreuses traductions sont également proposées pour les locutions en *par*. Elles sont très présentes dans la grammaire de Bidaud (2012).

Eu égard à l'observation des différentes grammaires auxquelles nous avons fait référence, nous considérons, en dernière analyse, que Salkoff (1999) est le seul qui propose un classement de la préposition *par* qui s'appuie sur une approche syntaxique : le paragraphe qui lui est consacré dans sa grammaire contrastive français-anglais est en effet organisé sur la base des trois fonctions syntaxiques des compléments en *par*, à savoir objet, ajout du verbe ou ajout à la phrase. C'est ce type d'approche que nous avons suivi dans notre étude qui porte aussi bien sur les compléments en *par* objets du verbe que sur les compléments qui sont à mi-chemin « between an argument of the verb and one of its adjuncts », les compléments pour lesquels « the translation [in English] of *par* is arbitrary » (1999 : 264).

Examinons donc à présent, un par un, les cinq types de compléments en *par* que nous avons repérés dans notre corpus, en commençant par les compléments qui sont interrogés par les questions *en comment ?* et/ou *en par (qui +quoi) ?*.

## 2. Les cinq types de compléments « *par N* » présents dans notre corpus

### 2.1 Les compléments « *par N* » à valeur de mobile/moyen/manière

Nous regroupons sous l'étiquette floue de « compléments de mobile/moyen/manière » les compléments en *par* faisant partie de notre corpus qui sont interrogés soit par la seule question *en comment ?*, soit par les deux questions *en comment ?* et *en par qu- ?*, soit – c'est le cas pour un petit groupe de verbes – par la seule question *en par qu- ?*.<sup>18</sup> En effet, comme l'avait déjà signalé R. L. Wagner, la question *en comment ?*, qui a été notre critère principal pour identifier les compléments en *par* de ce groupe, ne permet pas de mettre en évidence un type bien défini de complément, cette question pouvant indifféremment s'appliquer à des compléments qui expriment le mobile, le moyen ou la manière, ou encore à des compléments dont le sens n'est pas clairement définissable :

De même que *comment ?* neutralise en français la différence qui sépare logiquement le mobile, la fin, le moyen [...], de même ce syntagme [*par* + nom] répond sémantiquement à plusieurs fins. Seule la considération du contexte et des situations permet de reconnaître s'il exprime un mobile (*agir par pitié*) un moyen (*faire le trajet par avion*) ou la cause fortuite (*par aventure, par hasard, par force, par chance*). (WAGNER 1970 : 98).

Pour vérifier si la traduction en italien de la préposition *par* est influencée par le lien que le complément « *par N* » entretient avec le verbe, nous avons réparti les 737 emplois<sup>19</sup> de notre corpus selon que le verbe accepte ou non le déplacement du nom régi par la préposition *par* en position de sujet, comme dans l'exemple suivant :

1) Max a fermé la séance par un discours → Le discours de Max a fermé la séance (LG)

Alors que *Max a fermé la séance* signifie tout simplement que la séance s'est terminée, *Max a fermé la séance par un discours* signifie qu'un discours a constitué le dernier événement de la séance : le complément *par un discours* est

donc obligatoire pour le sens de l'emploi et sémantiquement co-sujet.

Cette propriété de « restructuration » avait déjà été mise en évidence par Gaston Gross dans un article de 1978 portant sur un type particulier de compléments en *par* qui peuvent être soumis à la question en *comment ?* :

Le complément *par Poss° N* peut être défini par sa possibilité de figurer en position sujet de *V* :

*Paul calme Marie par son attitude*

*L'attitude de Paul calme Marie*

c'est ce critère qui permet de faire la distinction entre ce type de complément et les adverbiaux. (GROSS 1978 : 216)

Le fait que le nom régi par la préposition *par* puisse figurer en position de sujet montre, pour Gross, que le complément en *par*, loin d'être un simple ajout facultatif, est un complément étroitement lié au verbe, en dépit de l'oubli dont il fait l'objet dans les études traditionnelles sur la valence à cause de son caractère de complément oblique. C'est bien ce que met en lumière, dans un article plus récent consacré au verbe *expliquer*,<sup>20</sup> Takuya Nakamura :

En effet, bien qu'il ne soit pas évident de tenir compte d'un complément oblique comme *par N* dans la description d'une phrase simple (c'est un complément instrumental, donc non essentiel), il est néanmoins pertinent de l'y intégrer, parce que, comme nous avons vu, ce même complément peut occuper la position sujet du même verbe, accompagné de changements formels et sémantiques bien délimités (procès agentif/procès statique). (NAKAMURA 2009 : 197)

L'application systématique de cette « restructuration » aux compléments en *par* qui sont interrogés par les questions en *comment ?* et/ou en *par qu- ?*, a mis en évidence que les constructions verbales possédant cette propriété sont très nombreuses (651 sur 737) et très variées, autrement dit que la possibilité pour le nom régi par *par* de figurer en position de sujet n'est pas liée à une structure syntaxique bien définie. Voilà la liste des structures que nous avons repérées, chacune accompagnée d'un exemple et du nombre d'occurrences dans notre corpus :

N0 V *par* N1 (4 emplois)

Max se singularise par ses vêtements (LG) → Ses vêtements singularisent Max

N0 V N1 *par* N2 (586 emplois)

Max a complété sa liste par ce terme (LG) → Ce terme a complété la liste de Max

N0 V prép N1 *par* N2 (15 emplois)<sup>21</sup>

Max a répondu à cette attaque par le mépris (LG) → Le mépris de Max a répondu à cette attaque

N0 V N1 prép N2 *par* N3 (46 emplois)<sup>22</sup>

On indique à P la route par un panneau (LVF) → Un panneau indique à P la route

Les structures syntaxiques dans lesquelles le nom régi par *par* peut figurer en position de sujet sont donc très variées, même si la structure « N0 V N1 *par* N2 » est de loin la plus fréquente. La grande variété de ces structures, ainsi que leur nombre très élevé dans notre corpus, nous font présumer que beaucoup d'autres verbes, absents de notre liste, possèdent cette même propriété.

Ce qui caractérise ces structures est que le sujet de la phrase de base est réalisé par un nom humain ayant le rôle d'agent ; en revanche, le nom régi par la préposition *par* peut être très varié, comme le montrent les exemples suivants :

2) On crédibilise cette nouvelle par un *témoin* (LVF) → Un témoin crédibilise cette nouvelle

3) On épaula un ouvrage par un *mur* (LVF) → Un mur épaula cet ouvrage

4) On se démolit la santé par l'*alcool* (LVF) → L'*alcool* démolit la santé

5) On déconsidère P par des *articles de presse* (LVF) → Des articles de presse déconsidèrent P

6) On conquiert P par notre *bonté* (LVF) → Notre bonté conquiert P

7) On corrompt le jugement par des *préjugés* (LVF) → Des préjugés corrompent notre jugement

8) On annule nos efforts par cette *décision* (LVF) → Cette décision annule nos efforts

9) On double l'intérêt par ce *prix* (LVF) → Ce prix double l'intérêt

10) On défavorise la recherche par cette *loi* (LVF) → Cette loi défavorise la recherche

Dans notre corpus, les noms humains et les noms concrets sont néanmoins peu présents, la plupart des noms régis par *par* étant des noms abstraits appartenant à différentes classes : noms d'action, noms de sentiment, etc. Par conséquent, les phrases qui sont le résultat de la « restructuration », *i.e.* qui ont pour sujet le nom régi par *par* dans la phrase de base, sont aussi bien des phrases statives que des phrases agentives. Ces aspects mériteraient assurément une étude

systématique mais nous ne les avons pas approfondis, car ils ne semblent pas avoir de conséquences sur la traduction en italien du complément en *par*.

Ce complément se traduit, en effet, dans la grande majorité des cas par un complément prépositionnel introduit par la préposition *con* :

- 11) On atténue le bruit par un mur (LVF) → *Si attenua il rumore con un muro* <sup>23</sup>
- 12) On obvie à cet obstacle par un nouvel arrêté (LVF) → *Si ovvia a questo ostacolo con un nuovo decreto*
- 13) On porte P au pouvoir par l'intrigue (LVF) → *Si porta P al potere con l'intrigo*

Cette solution, qui est valable pour 631 emplois sur 651 (96,9%), appelle tout de même deux remarques : la première concerne les 20 emplois où le complément en *par* se traduit par une préposition autre que *con*. Dans la plupart des cas (17 sur 20), la préposition sélectionnée par le verbe est la préposition *per*, comme dans les exemples suivants :

- 14) Cet écrivain se signale par ses outrances (LG) → *Questo scrittore si segnala per i suoi eccessi*
- 15) On en impose à P par son intelligence (LVF) → *Si ispira rispetto a P per la propria intelligenza* <sup>24</sup>
- 16) On distingue P de son frère par le sourire (LVF) → *Si distingue P da suo fratello per il sorriso*

Dans les trois cas restants, les verbes italiens équivalents se construisent avec les prépositions *da* ou *in* :

- 17) L'année civile commence par le 1er janvier (LG) → *L'anno civile comincia dal 1° gennaio* <sup>25</sup>
- 18) Ils ont appris cette bonne nouvelle par les journaux (DV) → *Hanno appreso questa buona notizia dai giornali*
- 19) La fatigue se traduit par un évanouissement (LG) → *La stanchezza si traduce in uno svenimento*

Si dans ces trois derniers emplois, le complément en *par* est considéré comme un objet du verbe, <sup>26</sup> ce qui explique sa traduction par une préposition autre que *con*, ceci n'est vrai que pour 5 des 17 emplois où le complément en *par* se traduit en italien par la préposition *per*, les 12 compléments restants étant considérés comme des ajouts. Il s'ensuit que la notion d'objet n'intervient que partiellement dans la traduction de la préposition *par*, ce qui paraît confirmé par le fait que la plupart des 96 compléments en *par* objets du verbe faisant partie des 651 emplois possédant la propriété de « restructuration » se traduisent en italien par la préposition *con* (88 cas, soit 91,6%).

La seconde remarque concerne les noms régis par la préposition *par* : dans notre corpus, un certain nombre de ces noms se caractérise par l'absence de déterminant, ce qui entraîne des conséquences au niveau de la traduction de la préposition :

- 20) On guide un avion par radar vers la piste (LVF) → *Si guida un aereo via radar verso la pista*
- 21) On démet P de ses fonctions par décret (LVF) → *Si dimette P dalle sue funzioni per decreto*
- 22) Max a multiplié les géraniums par bouturage (LG+LVF) → *Max ha moltiplicato i gerani per talea*
- 23) Il a reproduit ce texte par photocopie (LG) → *Ha riprodotto questo testo in fotocopia*

Dans ce cas, toutefois, à la différence des emplois que l'on vient de voir au paragraphe précédent, ce n'est pas le verbe qui sélectionne la préposition mais l'absence de déterminant devant le nom : si le même nom est employé avec un déterminant, la préposition qui l'introduit redevient forcément *con* :

- 24) On guide un avion par le nouveau radar vers la piste → *Si guida un aereo con il nuovo radar verso la pista*
- 25) On démet P de ses fonctions par ce décret → *Si dimette P dalle sue funzioni con questo decreto*
- 26) Max a multiplié les géraniums par le bouturage → *Max ha moltiplicato i gerani con la talea*
- 27) Il a reproduit ce texte par des photocopies → *Ha riprodotto questo testo con delle fotocopie*

Mais tous les noms qui sont employés sans déterminant avec la préposition *par* ne demandent pas forcément en italien une préposition différente de *con* :

- 28) On règle cet achat par chèque (LVF) → *Si paga questo acquisto con assegno*
- 29) On somme P par huissier de rendre compte de sa gestion (LVF) → *Si intima a P con ufficiale giudiziario di rendere conto della sua gestione*

Le sujet est donc complexe et mériterait une étude à part entière. Ce que nous avons pu constater, à partir des données présentes dans notre corpus, est que certaines classes de noms semblent se conduire de façon homogène : ainsi les noms de moyens de communication (par radio, par radar, par lettre, etc.) qui alternent la préposition *via* devant un nom sans déterminant et la préposition *con* devant un nom avec déterminant ou les noms de règlement (par loi, par décret, etc.) qui alternent les prépositions *per* et *con*.

L'analyse des 651 emplois qui acceptent le déplacement du nom régi par *par* en position de sujet a donc montré, en premier lieu, que cette propriété de « restructuration » caractérise des structures syntaxiques très variées, dont la propriété principale est d'avoir en position de sujet un nom humain ayant un rôle agentif ; en deuxième lieu, que la quasi-totalité des compléments en *par* de ces emplois (631, soit 96,9%) se traduisent en italien par la préposition *con*. Notre analyse a montré également que la fonction d'objet, attribuée par nos sources à 96 compléments en *par*, ne semble pas opérationnelle pour reconnaître ceux d'entre eux qui se traduisent en italien par une préposition différente de *con* : dans 88 cas (91,6%), la préposition *par* introduisant un objet prépositionnel se traduit, en effet, par la préposition *con*, alors que parmi les 20 compléments dont la traduction est différente, 8 seulement sont considérés comme des objets.

Passons maintenant à l'analyse des 84 emplois de notre corpus qui n'acceptent pas le déplacement du nom régi par *par* en position de sujet. Parmi ces 84 compléments en *par*, 40 sont considérés par l'une de nos sources au moins comme des objets du verbe. La plupart de ces compléments (25) représentent le seul objet du verbe, comme dans les quatre exemples suivants :

- 30) L'histoire se solde par un échec (LG) → *La storia si conclude con un fallimento*
- 31) La rue commence par le numéro X (LG) → *La via comincia dal numero X*
- 32) Max ne brille pas par son intelligence (LG) → *Max non brilla per la sua intelligenza*
- 33) On passe par des moments difficiles (LVF) → *Si passa attraverso momenti difficili*

Mais des emplois trivalents, avec un objet direct et un autre objet prépositionnel (12) ou deux objets prépositionnels (3), sont aussi présents dans notre corpus :

- 34) Max appelle Luc par son nom (LG) → *Max chiama Luc con il suo nome*
- 35) On diffère de P par la taille (LVF) → *Si differisce da P (per la + nella) altezza*

Aucune surprise si dans 14 emplois sur 40, soit 35% (un pourcentage bien supérieur à celui (3,1%) des emplois acceptant la « restructuration »), le complément en *par* se traduit par une préposition autre que *con* :<sup>27</sup> il est en effet tout à fait normal que le caractère obligatoire de ces compléments s'accompagne d'un lien étroit au verbe qui comporte, en phase de traduction, des solutions peu homogènes (c'est plutôt le fait que 88 objets en *par* sur les 96 qui acceptent la « restructuration » se traduisent par la même préposition *con* qui devrait surprendre).

Dans 46 emplois, enfin, ni le nom régi par la préposition *par* ne peut être le sujet du verbe ni le complément en *par* n'est considéré par l'une de nos sources comme un objet : il s'agit donc de simples ajouts qui répondent à la question en *comment* ? . Dans 39 cas (84,8%), la préposition *par* se traduit en italien par *con*, comme dans les exemples suivants :

- 36) On fête son anniversaire par un repas (LVF) → *Si festeggia il compleanno con un pranzo*
- 37) On accède à la propriété par les crédits (LVF) → *Si accede alla proprietà con i crediti*

Dans les 7 cas restants (15,2%), *par* se traduit toujours par la préposition *per* :

- 38) Ce produit se recommande par ses qualités (LVF) → *Questo prodotto si raccomanda per le sue qualità*
- 39) On allume P par coquetterie (LVF) → *Si provoca P per civetteria*

L'ensemble de ces données montre clairement que la propriété de « restructuration » que possèdent 651 emplois de notre corpus n'est pas opérationnelle au niveau de la traduction en italien de la préposition *par* : le fait que le nom régi par *par* puisse figurer en position de sujet, et donc l'existence d'un lien étroit avec le verbe qui oblige à tenir compte de ce complément dans l'étude de sa valence, n'implique pas de traductions imprévisibles de la préposition *par*. En effet, la quasi-totalité de ces compléments (96,9%), y compris ceux qui sont considérés comme des objets obligatoires, se traduisent en italien par la préposition *con*. Même si ce résultat est une preuve évidente de la relative autonomie sémantique du complément en *par*, dans un petit nombre de cas c'est le verbe qui sélectionne la préposition, que ce complément soit considéré par nos sources comme un objet ou comme un ajout : dans 41 emplois sur les 737 de notre corpus (5,5%), la préposition *par* se traduit alors par une préposition autre que *con*, comme le montre le tableau suivant :

préposition	objets	ajouts	total
<i>per</i>	9	19	28
<i>da</i>	6		6
<i>attraverso</i>	3		3
<i>in</i>	2		2
<i>dì</i>	1		1
<i>per+in</i>	1		1

Si le complément en *par* qui est interrogé par la question en *comment ?* et/ou en *par qu-* ? se traduit presque toujours par la préposition *con* (la préposition prototypique en italien pour l'expression du moyen et de la manière), il existe au moins une quarantaine d'emplois où la préposition est sélectionnée par le verbe, ce qui entraîne une traduction imprévisible en italien.<sup>28</sup> Sans doute, ce lien existe-t-il aussi pour la plupart des compléments en *par* qui se traduisent par *con* – comme tous les compléments qui peuvent figurer en position de sujet –, mais il est caché par le sens de la préposition qui nous laisse croire que le complément « *con N* » est un complément de moyen ou de manière indépendant du verbe.

## 2.2 Les compléments « *par Npc* »

Un autre type de compléments en *par* est également interrogé par la question en *comment ?* : il s'agit des compléments « *par Npc* » régis par un verbe de préhension. Dans cette construction, le sujet est un nom humain ayant le rôle d'agent ; l'objet direct est un nom désignant le tout dont le nom régi par la préposition *par* représente une partie, comme dans l'exemple suivant :

40) Max a attrapé Luc par le bras (LG)

Dans la plupart des cas, le nom en position d'objet direct est un nom humain, même s'il est aussi possible de rencontrer des noms désignant des objets concrets, comme dans l'exemple suivant :

41) Max a saisi le balai par le manche (LG)

Quand l'objet direct est un nom humain, le complément « *par Npc* » peut être aussi interrogé par la question *par où ?* ;<sup>29</sup> inversement, quand l'objet direct est un nom inanimé concret, le complément « *par Npc* » peut être aussi interrogé par la question *par quoi ?*. Ce complément semble donc jouer ici un rôle d'instrument.<sup>30</sup>

En ce qui concerne le complément « *par Npc* », seules les parties du corps qui peuvent être l'objet d'une préhension peuvent apparaître dans cette construction (*\*tenir Paul par les poumons*).<sup>31</sup> Le déterminant du Npc est en règle générale un article défini, l'article indéfini n'étant possible que si le corps possède plusieurs parties de même espèce (*Paul tient Marie par une main*).<sup>32</sup> Enfin, le Npc ne peut être modifié que par un adjectif ayant pour fonction de distinguer cette partie par rapport au tout (*Paul a pris Marie par l'épaule droite*), tout autre type d'adjectif étant agrammatical (*\*Paul a pris Marie par l'épaule blessée*).<sup>33</sup>

Cette construction à trois arguments, relevant donc du paradigme de la possession inaliénable, peut être reformulée sous la forme d'une construction à deux arguments, selon le schéma suivant :

Nhum V N1 *par Npc* → Nhum V (Npc *de* N1)<sup>34</sup>

Dans la construction à deux arguments, le Npc régi par la préposition *par* passe en position d'objet direct et devient le nom tête du syntagme binominal « N1 *de* N2 » ; en revanche, le nom désignant le tout, qui était en position d'objet direct dans la construction à trois arguments, devient le modifieur du nom tête dans le même syntagme binominal objet direct.

42) Max a attrapé Luc par le bras (LG) → Max a attrapé le bras de Luc

La construction à deux arguments, tout en étant toujours syntaxiquement acceptable, n'a pas exactement le même sens que la construction à trois arguments : en effet, comme l'explique Berthonneau, lorsque le nom en position d'objet direct est le Npc,

la préhension semble n'affecter que la partie N1, alors qu'elle doit à l'évidence concerner le tout. [...] Pour signifier que ce qui affecte la partie affecte aussi le tout, il faut passer par la construction disjointe, qui distingue clairement deux choses successives : (i) la prédication porte sur le tout, mentionné en premier en position d'objet : *Paul tient Marie par la main* [...] ; (ii) le complément en *par* spécifie dans un second temps le lieu du contact. (BERTHONNEAU 1999 : 12-13).



Le propre de *par*, donc, « c'est que l'action physique exercée par le sujet sur une partie du référent de l'objet est *vraiment vue* comme s'exerçant en réalité sur le tout », ce qui explique que « c'est aux vêtements que s'étend [...], pour les animés, le paradigme des parties » (BERTHONNEAU 1999 : 18) :

#### 43) Max a rattrapé Luc (par la manche+le bras) (LG)

En effet, « au regard de la préhension, les vêtements sont solidaires de l'individu, et permettent donc d'exercer une action sur lui » (BERTHONNEAU 1999 : 19).

Dans notre corpus, nous avons répertorié 15 emplois correspondant à 14 verbes de préhension : *agripper*, *attraper*, *choper*, *conduire*, *empoigner*, *happer*, *harponner*, *prendre*, *rattraper*, *ressaisir*, *retenir*, *saisir*, *tenir*, *tirer*.<sup>35</sup> Nous avons en effet considéré les deux constructions du verbe *tirer* proposés dans les tables du LG – *Max tire Paul par le bras* (LG) et *Max tire Paul par le bras jusqu'à l'école* (LG) – comme deux emplois différents car, en l'absence d'un locatif de destination, le verbe *tirer* n'implique pas forcément le déplacement du référent du nom en position d'objet direct (Paul). En tout cas, quelle que soit l'interprétation qu'on donne à ces deux constructions, la traduction en italien du complément « *par Npc* » reste la même. En revanche, nous avons considéré la réalisation de l'objet direct sous la forme d'un nom humain – *Max empoigne Luc par le bras* (LG) – ou d'un nom inanimé concret – *Max a empoigné la bouteille par le goulot* (LG) – comme deux variantes du même emploi.

Parmi ces 15 emplois, un seul a été repéré dans DV (*les policiers ont agrippé l'assassin par son manteau*) qui considère le complément en *par* comme un objet prépositionnel douteux (?objp) ; en revanche, LG répertorie 11 constructions, dont 7 sont classées dans la table 32CL – N0 V (Npc de Nhum) → N0 V (Nhum prép Npc) : il s'ensuit que LG interprète le complément « *par Npc* » plutôt comme un objet du verbe. Mais la source la plus complète est, y compris dans ce cas, LVF qui répertorie 14 constructions, seul le verbe *harponner* manquant dans la liste des verbes de préhension qui se construisent avec un complément « *par Npc* ». À la différence des deux autres sources, LVF considère toutefois ce complément prépositionnel comme un simple circonstant de type « instrumental, moyen ». Sur le problème de la fonction syntaxique du complément « *par Npc* » dans ce type de construction, Berthonneau fait remarquer que les prédicats de préhension « ne permettent guère de faire abstraction de la partie [...] sauf à modifier subtilement le sens » : en effet, « on peut retenir quelqu'un en lui parlant, sans le toucher, ce qui distingue *Marie a retenu Paul par la manche* de *Marie a retenu Paul*. » (BERTHONNEAU 1999 : 19-20). C'est donc le complément « *par Npc* » qui confère au verbe « le statut de prédicat de préhension » (BERTHONNEAU 1999 : 20), ce qui pousse à l'interpréter comme un objet plutôt que comme un ajout.

En ce qui concerne la traduction en italien, les deux dictionnaires bilingues que nous avons consultés proposent, pour traduire les 15 emplois contenant un verbe français de préhension, 14 verbes italiens : *acchiappare*, *acciuffare*, *afferrare*, *aggantare*, *condurre*, *ghermire*, *impugnare*, *prendere*, *riprendere*, *riacciuffare*, *riafferrare*, *tenere*, *tirare*, *trattenere*. Certains de ces verbes sont l'équivalent exact d'un verbe français : ainsi *prendere* pour *prendre*, *afferrare* pour *saisir*, *tenere* pour *tenir*. Pour d'autres verbes français, il est en revanche difficile d'établir un équivalent précis en italien : c'est pourquoi, dans ces cas, les dictionnaires bilingues proposent normalement plusieurs verbes italiens pour traduire le même verbe français (p. ex., *acchiappare*, *afferrare* et *ghermire* pour traduire *agripper*). La correspondance exacte entre un verbe français et un verbe italien n'a cependant pas une grande importance ici, car tous les verbes italiens de cette liste partagent les propriétés de « restructuration » des verbes français de préhension, selon le schéma suivant :

Num V N1 *per* Npc → Num V (Npc *di* N1)

On a donc affaire à un groupe homogène de 14 verbes italiens qui expriment le contact entre le référent du nom sujet et la partie du corps d'un autre référent (humain ou inanimé) soit par une construction bivalente « Num V (Npc *di* N1) », où le Npc représente le nom tête du syntagme binominal en position d'objet direct, soit par une construction trivalente « Nhum V N1 *per* Npc », où la mention du tout en position d'objet direct précède celle de la partie en position de complément prépositionnel toujours introduit par la préposition *per*. Pour cet ensemble de verbes, la préposition *par* du français se traduit donc toujours par la préposition *per* de l'italien.

### 2.3 Les compléments « *par N* » à valeur de cause

Les compléments « *par N* » à valeur de cause sont interrogés par la question en *pourquoi* ?. Selon Iordanskaja et Arbatchesky-Jumarie,<sup>36</sup> qui ont consacré une étude approfondie aux compléments de cause en français, il existe deux types de *par* qui ont en commun de toujours exprimer « la causation directe » : puisque « le lien causal direct est un lien entre deux faits et par conséquent [...] entre deux prédicats » (IORDANSKAJA, ARBATCHEWSKY-JUMARIE 2000 : 121), le nom régi par *par* est toujours un nom prédicatif.<sup>37</sup> Ces deux types de *par* se différencient, en revanche, par d'autres traits particuliers.

Le premier type de *par* se caractérise par les propriétés suivantes :

- il introduit un groupe nominal exprimant soit la « propriété psychologique » (*bonté, lâcheté*), soit l'« état psychologique » (*colère, peur*), soit une « prescription psychologique » intériorisée par le sujet humain (*tradition, nécessité*, mais pas \**ordre*) (2000 : 128) ;<sup>38</sup>
- comme l'avait déjà relevé G. Gross (1978, 1983),<sup>39</sup> le sujet du verbe est un sujet humain « actif » : « En d'autres termes, avec *par N<sub>i</sub>*, le sujet est considéré comme ayant une activité autonome, une responsabilité personnelle dans l'action. » (GROSS 1983 : 57),<sup>40</sup> ce qui signifie que la cause exprimée par le groupe « *par N* » « est une force qui pousse à agir d'une certaine façon » (2000 : 139) ;
- le verbe exprime soit une action soit un comportement habituel du sujet (2000 : 130-131).<sup>41</sup>

Voici trois exemples tirés de cette étude (2000 : 158) :

- 44) Par avarice, Pierre a refusé de donner [propriété psychologique]
- 45) Par ennui, on s'est mis à raconter des histoires [état psychologique]
- 46) Elle l'a fait par nécessité [prescription psychologique]

Comme on peut le voir, le nom régi par ce type de *par* est toujours au singulier (GROSS 1983 : 58) et « n'a pas d'article, sauf si Q a un dépendant » (2000 : 150). Dans ce cas, il s'agit d'un article indéfini, comme dans cet exemple tiré de l'étude de Gross (1983 : 59) :

- 47) Paul a fait cela par une lassitude de vieux.

En revanche, le second type de *par* se caractérise par les propriétés suivantes :

- il introduit un groupe nominal exprimant soit une action « incorrecte »<sup>42</sup> (*oubli, imprudence*) soit un comportement « incorrect » (*distracted*) d'une personne (2000 : 128) ou bien – troisième possibilité – un « événement » (*malentendu*) qui arrive au sujet (2000 : 130) ;
- le sujet du verbe est soit humain soit non humain ;
- le verbe exprime soit une action soit un événement (2000 : 130).

Voici trois exemples tirés de cette étude (2000 : 131, 151)

- 48) Pierre a perdu son briquet par étourderie [action « incorrecte »]
- 49) Par distraction, il a oublié de verrouiller sa porte [comportement « incorrect »]
- 50) Tout ceci est arrivé par malentendu [événement]

Comme on peut le constater, le nom prédicatif régi par ce type de *par* « n'a pas d'article, ni de dépendant » (2000 : 151).<sup>43</sup>

Dans notre corpus, 24 emplois correspondant à 23 verbes qui relèvent de champs sémantiques très hétérogènes, présentent un complément « *par N* » qui peut être interrogé par une question en *pourquoi* ? : il s'agit donc d'un complément de cause. Parmi ces compléments, on trouve aussi bien des *par* du premier type

- 51) Cet homme s'est tué par amour (LVF)

que des *par* du second type :

- 52) La roue patine par manque d'adhérence (LVF)

Comme notre but était d'étudier la traduction en italien de ce complément de cause selon sa relation plus ou moins forte au verbe, nous avons divisé ces 24 emplois en deux groupes, selon que le verbe accepte ou non une « restructuration » de la phrase où le nom régi par *par* occupe la position sujet, comme dans l'exemple suivant :

- 53) On navre P par sa paresse (LVF) → Notre paresse navre P <sup>44</sup>

En fait, seuls 7 emplois sur 24 possèdent cette propriété de « restructuration », les 17 qui restent refusant le déplacement du nom régi par *par* en position de sujet. Il est intéressant de souligner qu'aucun des 7 emplois qui possèdent cette propriété n'est considéré par nos sources comme un objet. En revanche, deux des 17 emplois qui refusent la « restructuration » de la phrase ont des propriétés qui poussent l'une de nos sources à les interpréter comme des objets : il s'agit des deux emplois figurés verbe *pêcher* :

- 54) Max pêche par manque de confiance (LG)
- 55) Ce texte pêche par sa confusion dans l'exposé (LG)

que LG classe dans la table 35R (N0 V prép N1)<sup>45</sup> – on y reviendra plus loin. Nous avons donc divisé les 17 emplois qui n'admettent pas de « restructuration » en deux sous-groupes, l'un contenant les deux emplois de *pêcher*, l'autre

contenant les 15 emplois où le complément « *par N* » joue le rôle d'un simple ajout de cause. Il va de soi que les 15 verbes dont les trois sources dépouillées offrent un exemple contenant un groupe « *par N* » ajout de cause, ne représentent qu'une portion infime de l'ensemble de verbes français pouvant régir ce type de complément prépositionnel.

En tout cas, les verbes italiens que les dictionnaires bilingues proposent pour traduire les verbes français qui apparaissent dans les 25 emplois de notre corpus acceptent tous un complément de cause équivalent introduit par la préposition *per* : ni la propriété de « restructuration », *i.e.* la possibilité qu'ont certains noms régis par *par* de figurer en position sujet, ni l'interprétation du groupe « *par N* » comme un objet du verbe n'entraînent donc de changement au niveau de la traduction de la préposition *par*.<sup>46</sup>

Si le complément « *par N* » à valeur de cause a donc une traduction stable en italien, il n'en reste pas moins que certains verbes italiens peuvent régir un complément de cause introduit par une préposition simple autre que *per* : c'est le cas des verbes de réaction physique *balbettare*, *bofonchiare*, *borbottare*, *farfugliare*, que les dictionnaires bilingues proposent pour traduire les trois verbes français *bafouille*, *balbutier*, *bredouiller*, répertoriés dans LVF avec un complément « *par N* ».

56) On (bafouille + balbutie + bredouille) par timidité (LVF)

En fait, tous les verbes italiens de réaction physique se caractérisent, en principe, par la possibilité de régir un complément de cause contenant un nom de sensation (*froid*) ou de sentiment (*peur*) introduit par l'une de ces trois prépositions simples : *per*, *da* et *di*, dont l'acceptabilité varie en fonction du verbe et du nom exprimant la cause :<sup>47</sup>

57) *balbettare per la timidezza* / *?dalla timidezza* / *??di timidezza*

Un mot, pour terminer, sur le verbe *pécher* et son équivalent italien *peccare*. Les deux verbes ont trois acceptions que les dictionnaires monolingues présentent avec les mêmes définitions même si l'organisation des entrées change d'un dictionnaire à l'autre :

1. commettre un péché (PR)<sup>48</sup> = *commettere peccato* (T)
2. commettre une faute, une erreur (PR) = *commettere un errore, sbagliare* (T)
3. présenter un défaut (TLF)<sup>49</sup> = *essere manchevole, difettoso in qualcosa* (T)

Dans sa première acception, le verbe présente un sujet humain et un complément prépositionnel facultatif : quand il est employé absolument, le verbe a bien ce sens, qui correspond à son sens propre. Pour que le verbe prenne le sens figuré qui nous intéresse ici – deuxième et troisième acceptions, avec respectivement un sujet humain et un sujet non humain, concret ou abstrait –, la présence d'un complément prépositionnel est obligatoire, ce qui justifie l'analyse de LG qui considère ce complément comme un objet.

- 58) Max pêche par manque de confiance (LG+LVF)
- 59) Ce texte pêche par sa confusion dans l'exposé (LG)

Si l'on regarde ce que les monolingues italiens indiquent à propos du complément prépositionnel exprimant la cause pour ces deux acceptions du verbe *peccare*, on découvre que non seulement le *Vocabolario Treccani* mais aussi le *Devoto-Oli* proposent un complément introduit par la préposition *di* pour la deuxième acception et un complément introduit par la préposition *in* pour la troisième acception :

2. *peccare di disattenzione, di eccessiva indulgenza* (T)
3. *il film pecca nella regia* (T)

En fait, le *Blumenthal-Rovere*, qui se base sur un corpus réel d'environ 50 millions de mots et sur le dépouillement de 14 dictionnaires monolingues, montre que, pour ces deux acceptions du verbe *peccare*, trois prépositions simples peuvent introduire un complément de cause : *di*, *in* et *per*. En voici des exemples :

- 60) *Peccare di faciloneria, di leggerezza* (BR)
- 61) *Peccare in severità, in durezza* (BR)
- 62) *Peccare per troppa bontà, per troppo amore* (BR)
- 63) *I suoi scritti peccano di improprietà linguistiche* (BR)
- 64) *Quel disegno pecca nella prospettiva* (BR)
- 65) *Il provvedimento pecca per una serie di aspetti formali* (BR)

S'il s'agit dans les trois cas d'un complément prépositionnel de cause, il n'en reste pas moins que les trois prépositions *di*, *in* et *per* ne sont pas toujours interchangeables, leur emploi dépendant du type de nom régi par la préposition. Mais

ce que montre l'analyse de *pécher* est surtout que, lorsque le complément « *par N* » est étroitement lié au verbe, sa traduction en italien dépend des propriétés lexicales du verbe et n'est donc pas prévisible.

## 2.4 Les compléments « *par N* » à valeur numérale

Dans notre corpus, 6 emplois correspondant à 6 verbes présentent un groupe « *par N* » qui est interrogé par la question en *par combien* ?. Ces compléments « *par N* » se caractérisent par le fait que le nom régi par la préposition est soit un nom numéral (*deux, trois*), soit un nom accompagné d'un adjectif numéral (*trois buts*), ou encore un nom qui renvoie dans tous les cas à un nombre (*nombre, coefficient*).

Dans aucun de ces 6 emplois, le complément « *par N* » à valeur numérale ne peut se déplacer en position de sujet ou en position d'objet direct. Si toute « restructuration » apparaît ici impossible, tous ces compléments « *par N* » n'ont pas le même statut syntaxique : dans 4 cas, le complément en *par* a été analysé, par au moins une de nos sources, comme un objet. Ces 4 emplois correspondent à quatre verbes : *diviser, multiplier, chiffrer* et *mener*. Alors que les trois premiers appartiennent à la classe des verbes de calcul, *mener* apparaît dans notre corpus pour un emploi relevant du langage sportif :

66) Notre équipe mène sur l'adversaire par 3 à 0 (LG)

que LG classe dans la table 35RR (N0 V prép N1 prép N2) : tout en étant en principe facultatif, ce complément en *par* semble en effet nécessaire pour compléter le sens de la phrase. On peut aussi remarquer que *par* régit ici un groupe binominal « N à N », tout comme deux autres verbes de notre corpus, *s'incliner devant* et *paumer*, où le complément « *par (N à N)* » a pourtant les caractéristiques d'un simple ajout :

67) Gap s'est incliné devant Dax par 1 à 3 (LG)

68) On a paumé le match par trois buts à zéro (LVF)

Dans les trois cas, le complément « *par (N à N)* » se traduit en italien par le groupe correspondant « *per (N a N)* » : *La nazionale italiana conduce sulla Germania per una rete a zero* (BR). D'autres verbes du même champ sémantique (*battre, perdre*), absents de notre corpus, acceptent en principe ce complément « *par (N à N)* » qui se traduit toujours par le groupe « *per (N a N)* ».

Parmi les trois verbes de calcul, *diviser* s'oppose logiquement à *multiplier* :

69) Max divise quatre par deux (LG)

70) Max multiplie (trois par deux+la somme par le coefficient) (LG)

Dans ces deux emplois, le complément « *par N* » à valeur numérale, analysé comme un objet obligatoire par LG, 50 se traduit en italien par le complément « *per N* » : *dividere quattro per due* ; *moltiplicare tre per due*. Comme le montre l'exemple proposé par DV, l'objet direct du verbe *multiplier* ne doit pas être forcément un numéral, des noms dénombrables concrets ou abstraits étant également acceptables :

71) Il a multiplié les efforts de paix par trois en deux ans (DV).

Le verbe de ce petit groupe qui est pour nous le plus intéressant est le verbe de calcul *chiffrer* : en effet, avec ce verbe, l'objet prépositionnel peut être introduit soit par la préposition *à*, lorsque la valeur numérale est exprimée par un nom accompagné d'un adjectif numéral, soit par la préposition *par*, lorsque cette valeur est exprimée par un nom numéral sans déterminant :

72) Max chiffre la dépense à dix francs (LG)

73) On chiffre la fortune de Max par millions(LG)

À la différence des autres verbes de ce groupe, il n'existe pas pour *chiffrer* un équivalent unique en italien, ce verbe pouvant se traduire soit par *valutare*, soit par *stimare*. Les trois dictionnaires monolingues que nous avons consultés montrent que, même avec ces deux verbes italiens, le complément à valeur numérale peut prendre des formes différentes : si ce complément est représenté par une quantité précise d'argent, le verbe *valutare* ne demande aucune préposition :

74) *La Kpmg [...] ha valutato il netto patrimoniale consolidato della International 555.909 dollari* (BR)

alors que *stimare* se construit soit avec un complément sans préposition, soit avec un complément introduit par la préposition *a* ou la préposition *in* :

- 75) *I periti hanno stimato il danno circa mezzo milione di euro* (T)  
 76) *Gli analisti stimarono il valore dell'azienda a 6 miliardi di dollari* (BR)  
 77) *Il surplus della bilancia delle partite correnti era stato stimato in 7 miliardi di marchi* (BR)

Mais lorsque ce complément est représenté par un nom numéral sans déterminant, comme dans l'exemple de *chiffrier* qui nous intéresse, les deux verbes se construisent avec un complément introduit par la préposition *in* :

- 78) *Il danno fu valutato, allora, in centinaia di euro* (T)  
 79) *Il Programma IST [...] ha un budget stimato in milioni di Euro* (WEB)

Il s'ensuit qu'avec les deux verbes italiens qui traduisent l'emploi de *chiffrier* qui nous intéresse (*valutare* et *stimare*), le complément à valeur numérale se construit avec une préposition différente de *per*, employée avec les autres verbes de ce groupe, ce qui montre encore une fois que, quand le complément « *par N* » est étroitement lié au verbe, sa traduction reste imprévisible.

## 2.5 Les compléments « *par N* » à valeur locative

Enfin, dans notre corpus 22 compléments « *par N* » peuvent être interrogés par la question en *par où ?* :<sup>51</sup> il s'agit donc de compléments à valeur locative.<sup>52</sup> Parmi les objets prépositionnels du verbe, les compléments de lieu se distinguent des autres compléments par la propriété de pouvoir être introduits, avec le même verbe, par plusieurs prépositions (*On va à Paris, dans un musée, chez le médecin...*).<sup>53</sup> Cependant, toutes les prépositions de lieu ne jouent pas le même rôle auprès du verbe : en particulier, *par* se distingue des prépositions *à, dans, sur* « par le fait qu'il ne permet pas de localiser une entité statique, par exemple avec *être* : *Paul est à la maison / dans la chambre / sur le toit* et \**Paul est par le bois / par Lyon* » (BERTHONNEAU 1999 : 10, note 4). Le sens de *par* locatif impliquant un parcours à travers un lieu, il s'utilise toujours avec des verbes qui désignent soit un mouvement – *i.e.*, un changement de position d'un objet (*Max s'est promené par (toute) la ville*) –, soit un déplacement – le passage d'un objet d'un lieu à un autre lieu (*Max a quitté le restaurant par l'entrée principale*).<sup>54</sup> Avec ces verbes, toutefois, à de rares exceptions près,<sup>55</sup> le complément en *par* ne représente pas le complément de lieu principal : en effet, les prépositions d'origine et de trajectoire, comme *de* et *par*,

occupent en quelque sorte une position secondaire dans le système ; elles n'entrent en jeu que relativement à une autre localisation, plus fondamentale.<sup>56</sup> [...] Il n'est dès lors pas étonnant que ce soient précisément *de* et *par* qui se combinent aisément avec d'autres prépositions locatives (MELIS 2003 : 69).<sup>57</sup>

Il s'ensuit qu'en général la présence d'un complément « *par N* » à valeur locative est, dans notre corpus, un fait fortuit, autrement dit le fruit d'un choix personnel du lexicographe :<sup>58</sup> car, avec les verbes de déplacement, les dictionnaires tendent, dans la plupart des cas, à donner des exemples qui contiennent plutôt des compléments exprimant le lieu de destination. Que LVF présente, parmi les compléments de lieu que peut régir le verbe *jeter*, un complément en *par* (*On jette P par la fenêtre*) est donc une circonstance tout à fait fortuite, due sans doute à la conviction du lexicographe que cette préposition est fréquemment employée avec le verbe en question.<sup>59</sup>

Afin de comprendre combien de verbes français peuvent se construire avec un complément de lieu en *par*, nous avons consulté les travaux de Dany Laur (1991, 1993) qui dans sa thèse a étudié 440 verbes de déplacement français qui acceptent la structure simple « sujet, verbe, complément prépositionnel (SN Vdp Prépl SN) » (1993 : 48), le sujet désignant, dans ces constructions, la cible, *i.e.* l'objet qui se déplace ou est déplacé.<sup>60</sup> D'après Laur, ces verbes « peuvent être définis selon trois facteurs de catégorisation de nature sémantique » (1993 : 49) :

- 1) la « polarité aspectuelle »<sup>61</sup> : un verbe a le trait « initial », « final » ou « médian » selon qu'il implique sémantiquement un lieu initial (*sortir*), final (*entrer*) ou médian (*passer*) ;
- 2) la « relation de localisation » : « Si le verbe décrit l'inclusion ou le contact (initial, final, médian) de la cible par rapport au lieu de référence, le verbe est dit « interne » » (1993 : 49), comme *sortir, entrer* et *passer* ; autrement, il est dit « externe », comme *s'éloigner, s'approcher* ou *graviter* ;
- 3) le type de déplacement : alors que certains verbes décrivent un changement du lieu de référence (*sortir, entrer*), d'autres décrivent tout simplement l'orientation du déplacement dans l'espace sans entraîner une modification du lieu de référence (*marcher*).

En combinant ces trois facteurs, Laur a classé les 440 verbes de déplacement en sept catégories, dont elle a ensuite étudié les combinaisons avec 200 prépositions de lieu, elles-mêmes classées en huit catégories différentes. Comme la vérification empirique de toutes les combinaisons possibles, verbe par verbe, préposition par préposition, dépassait le cadre de sa thèse, Laur a limité son étude aux combinaisons – possibles ou impossibles – entre les sept catégories de verbes et les huit catégories de prépositions : « au lieu de m'intéresser aux compatibilité et incompatibilité entre tous les éléments des deux classes, j'ai choisi de m'intéresser aux diverses combinaisons entre des catégories de Vdp et des catégories de Prépl » (1993 : 51). Or, *par* est (avec *via*, plutôt rare) la seule préposition « médiane » et « interne ».

D'après Laur, il n'y a que 4 catégories de verbes de déplacement qui peuvent se combiner avec cette catégorie de prépositions :

- 1) les verbes médians, internes, qui désignent le changement de lieu de référence (4 unités) ;
- 2) les verbes médians, internes, qui désignent l'orientation du déplacement (85 unités) ;
- 3) les verbes initiaux, internes, qui désignent le changement de lieu de référence (66 unités) ;
- 4) les verbes finaux, internes, qui désignent le changement de lieu de référence (103 unités).62

On obtient ainsi un total de 258 verbes. En appliquant les critères proposés par Laur, il apparaît que, sur les 440 verbes de déplacement retenus dans sa recherche, 162 verbes sont incompatibles avec la préposition *par*. Le problème est que la possibilité pour les 258 verbes compatibles de se combiner avec un complément en *par* est tout à fait théorique, comme l'avoue Laur elle-même : « Pour un nombre non négligeable de combinaisons, certains Vdp ou certaines Prépl d'une même catégorie sont acceptés alors que d'autres ne le sont pas » (LAUR 1993 : 61). Ce qui signifie que pour être certain que ces 258 verbes peuvent vraiment se construire avec un complément en *par*, il faudrait inévitablement les tester un à un. Comme ce travail dépasse largement les limites de cette étude, nous avons décidé de n'étudier en détail que 3 verbes qui sont dans une « relation de congruence »63 avec la préposition *par*, *i.e.* 3 verbes médians et internes (comme la préposition), qui désignent le changement de lieu de référence : *couper*, *passer*, *transiter*.64

Le verbe *couper* est présent dans notre corpus avec un seul emploi :

- 80) Max a coupé par les champs (LG)65

Pour traduire ce complément de lieu en *par*, le verbe italien équivalent, *tagliare*, se construit soit avec la préposition *per* (plus fréquente), soit avec la préposition *attraverso* :

- 81) *Per fare prima, abbiamo tagliato per i campi* (T)  
 82) [...] *sbagliammo strada e ci vedemmo costretti a tagliare trasversalmente attraverso i campi arati* (BR)

Le verbe *transiter* est plus complexe : dans notre corpus, la préposition *par* apparaît dans deux emplois de ce verbe, un emploi bivalent intransitif

- 83) Les passagers transitent par Paris (LG)

et un emploi trivalent transitif, qui est en relation avec le précédent par la « restructuration » suivante :

- 84) Max transite le blé par la Suisse (LG) → Le blé transite par la Suisse (LG)66

Comme en italien le verbe équivalent *transitare* n'a jamais de valeur causative – ce qui oblige, pour traduire l'emploi trivalent de *transiter*, à introduire le verbe causatif *fare* (*Max fa transitare il grano dalla Svizzera*) – nous allons nous concentrer sur la traduction du complément de lieu en *par* dans l'emploi bivalent. Les exemples proposés par les trois dictionnaires monolingues que nous avons consultés montrent que la préposition *par* peut se traduire en italien par plusieurs prépositions, selon le type de nom de lieu et la nuance sémantique que le locuteur veut exprimer. Par exemple, avec un nom de ville, *transitare* peut se construire soit avec *da* (c'est la solution la plus fréquente), soit avec *per* :

- 85) *Penso di transitare da (o per) Milano* (DO)

En revanche, avec d'autres noms de lieu, les trois prépositions *da*, *per* et *attraverso* sont également possibles, même si la préposition la plus utilisée semble être *per* :

- 86) *Ogni notte transitano dal Brennero mille tir* (BR)  
 87) *Il treno dovrà transitare per una stazione secondaria* (DO)  
 88) *Resta da stabilire se far transitare l'autostrada attraverso la Val Roia e il Tenda* (BR)67

Pour traduire le complément de lieu « *par N* », le verbe italien *transitare* accepte donc trois prépositions, *da*, *per* et *attraverso*, dont l'emploi dépend du nom de lieu qui est régi par la préposition.

Le verbe *passer*, enfin, est un verbe très complexe qui se construit, dans plusieurs de ses emplois, avec un complément « *par N* ». Dans notre corpus, *passer* régit un complément « *par N* » à valeur locative dans les quatre emplois suivants (nous donnons deux exemples du premier emploi, l'un avec un nom de région, l'autre avec un nom de ville) :

- 89) On passe par la Provence (LVF) + La Seine passe par Paris (LVF)  
 90) Une seule droite passe par deux points (LVF)

- 91) On passe le bras par la portière (LVF)  
 92) L'air passe dans la pièce par les fissures (LVF)

Pour traduire ces différents compléments « *par N* », le verbe italien équivalent *passare* accepte, d'après les dictionnaires monolingues, les trois prépositions *da*, *per* et *attraverso*, dont l'emploi dépend, comme pour le verbe *transitare*, du type de nom de lieu qui est régi par la préposition. Voici nos traductions des 5 exemples de « *passer par Nloc* » que nous avons donnés ci-dessus :

- 93) *Si passa (da + ?per + ?attraverso) la Provenza + La Senna passa (da + per + ?attraverso) Parigi*  
 94) *Una sola retta passa (per + \*da + \*attraverso) due punti*  
 95) *Si passa il braccio (attraverso + \*da + \*per) la portiera*  
 96) *L'aria passa nella stanza (da + attraverso + ??per) le fessure*

Si avec les emplois 2 et 3 une seule préposition nous semble acceptable, avec les emplois 1 et 4 la situation est plus floue, les trois prépositions *da*, *per* et *attraverso* étant sans doute possibles avec différents degrés d'acceptabilité. Par exemple, dans les deux phrases du premier emploi, le choix de la préposition *attraverso* implique une « idée de traversée d'un bout à l'autre » qui ne correspond pas toujours au mouvement décrit par « passer par une région » ou « par une ville » (on peut « passer par une région » ou « par une ville », en contournant simplement ces lieux ou en traversant une petite portion, ce qui ne correspond pas au sens de la préposition italienne *attraverso*).

L'étude des trois verbes montre donc, de manière claire, que pour comprendre par quelle(s) préposition(s) on traduit en italien les compléments « *par N* » à valeur locative, il ne suffit pas de savoir quels verbes se construisent avec ce complément de lieu – c'était l'objectif de la thèse de Laur – mais il faut aussi prendre en compte les différents types de noms de lieu qui sont régis par cette préposition, chaque classe de noms acceptant, avec le même verbe, une ou plusieurs prépositions.

Dans un article plus récent (2002), qui tient compte des études de Laur mais aussi d'autres recherches sur la sémantique de l'espace et du mouvement,<sup>68</sup> Aurnague et Stosic étudient *par* dénotant un trajet,<sup>69</sup> en essayant de définir quels verbes peuvent se construire avec ce type de complément et quels noms de lieu peuvent être régis par la préposition *par* dans de telles constructions. En affinant les classements précédents, Aurnague et Stosic divisent les « verbes de mouvement » intransitifs en quatre catégories :

1. verbes de mouvement sans changement d'emplacement (*se baisser, s'étirer*) ;
2. verbes dénotant un mouvement avec changement possible d'emplacement,<sup>70</sup> sans changement de relation par rapport au site (*courir, sautiller*) ;
3. verbes dénotant un mouvement avec changement obligatoire d'emplacement, sans changement de relation par rapport au site (*se promener, couler*) ;<sup>71</sup>
4. verbes dénotant un changement d'emplacement et de relation par rapport au site (*sortir, traverser*).<sup>72</sup>

Même si c'est la combinaison de *par* avec le dernier groupe de verbes qui « induit généralement une lecture de type "trajet" dans laquelle la localisation de la cible dans le site secondaire (associé à *par*) ne constitue qu'une phase intermédiaire du procès global (phase médiane) » (2002 : 8), cette interprétation est aussi envisageable, dans des contextes particuliers, avec les verbes de la deuxième et de la troisième catégorie,<sup>73</sup> seule la première catégorie excluant la construction en *par*.

1. ?? Les gymnastes s'étirent par (toute) la place
2. Max a couru à la cuisine par le salon
3. Le liquide a coulé dans la rivière par le conduit
4. Max a traversé la place par le terre-plein<sup>74</sup>

Toutefois, la contribution la plus intéressante qu'apporte l'article d'Aurnague et Stosic à notre recherche est l'étude des entités spatiales susceptibles de s'associer à *par* : étant donné que « les sites combinés avec *par* définissent tous des portions d'espace pouvant être traversées/parcourues » mettant ainsi « en relation [...] les entités finale et initiale du déplacement » (2002 : 21), Aurnague et Stosic identifient cinq types d'entités spatiales compatibles avec *par*, autrement dit cinq classes de noms que *par* peut régir dans son interprétation de type "trajet".

Le premier type d'entité est constitué par les *lieux géographiques* : « les lieux géographiques définissent des portions d'espace contiguës à leur surface au sol et dans lesquelles il est habituel de localiser d'autres entités » (2002 : 14). Lorsqu'ils sont associés à la préposition *par*, les lieux géographiques peuvent « dénoter la localisation médiane d'une cible mobile au cours de son déplacement » (2002 : 14) :

- 97) Max est rentré chez lui par le jardin public

Ces lieux ont aussi la propriété de pouvoir représenter de simples repères utiles à identifier un certain trajet : « Le parcours suivi par la cible a alors la particularité d'être localisé, dans portion médiane, près du lieu géographique en question sans forcément que celle-ci ne soit jamais située dans le lieu considéré » (2002 : 14-15), ce qui apparaît de façon évidente dans les descriptions d'itinéraire contenant des noms propres de villes, de régions ou de pays :

98) Max est allé de Bayonne à Toulouse par Tarbes<sup>75</sup>

Les *chemins* représentent un type particulier de lieux géographique : « La principale différence avec les autres entités géographiques réside dans le fait qu'ils sont fonctionnellement destinés à permettre la circulation d'entités. En d'autres termes, leur fonction intrinsèque est de connecter deux ou plusieurs zones ou entités spatiales » (2002 : 15).

99) Max est venu à Toulouse par l'autoroute du Sud

Comme les chemins, les *conduits* ont pour fonction de mettre en relation deux entités spatiales, mais à la différence des chemins, ils ne sont pas stables et constituent des objets plutôt que des lieux : « les conduits établissent des relations généralement temporaires entre entités spatiales plutôt que des relations stables/prolongées (paille, pipette, tube, etc.) » (2002 : 16).

100) Le jus d'orange monte dans la bouche de Max par la paille

Le deux derniers types d'entités spatiales qui peuvent se combiner avec *par* – les *noms de localisation interne* (NLI) et les *ouvertures* – ont en commun de désigner des parties par rapport à un tout : « les NLI se réfèrent à des zones occupant une position stable/fixe dans le cadre de référence que définit l'entité-tout » (2002 : 17).

101) La peinture a dégouliné du tableau par le bord inférieur

En revanche, les ouvertures « sont des trous percés de part en part dans un tout », qu'elles soient accidentelles (*fente, fissure*) ou fonctionnelles (*fenêtre, porte*) : « Tout comme les NLI, les ouvertures définissent des portions d'espace et sont stables dans le cadre de référence déterminé par l'entité-tout. Elles se différencient cependant des premiers en ce sens que les portions d'espace dénotées visent souvent à faciliter la connexion ou la circulation entre deux parties de l'entité-tout » (2002. 18) :

102) L'abeille a pénétré dans la bouteille par le goulot

A partir de ces cinq types d'entités spatiales susceptibles de s'associer à *par* dans son interprétation de "trajet" – lieux géographiques, chemins, conduits, noms de localisation interne et ouvertures –, nous avons voulu vérifier ce qu'avait déjà montré l'étude des verbes *transitare* et *passare*, i.e. que la traduction en italien de la préposition *par* ne dépend pas que du seul verbe, mais aussi, et peut-être davantage, du type de nom que régit cette préposition. Pour mesurer l'importance de ce nom dans la traduction en italien de *par* avec l'interprétation de "trajet", nous avons demandé aux 40 étudiants italophones de notre cours de Lingua francese 3 et à deux collègues italophones<sup>76</sup> de faire un test de traduction de ce type de complément : le test comprenait 11 exemples tirés de l'article d'Aurnague et Stosic, illustrant les cinq classes de noms que peut régir la préposition *par*.<sup>77</sup> Tout en n'étant pas univoques, les résultats de ce test ont permis de dégager des « tendances » qui montrent de façon claire le rôle que joue le nom de lieu dans la traduction de la préposition *par*.

Nous avons proposé deux exemples contenant des noms de lieu géographique, l'un avec un nom commun (*jardin*), l'autre avec un nom propre de ville (*Lyon*). De façon tout à fait inattendue, la grande majorité des locuteurs italophones n'a pas traduit *par* par une préposition équivalente mais a choisi, dans les deux cas, d'introduire dans la phrase un deuxième prédicat verbal, en l'occurrence le verbe *passare* au mode *gerundio* suivi soit de la préposition *da* soit de la préposition *per* :

103) Max est rentré chez lui par le jardin publique → *Max è tornato a casa passando (da+per) il giardino pubblico*

104) Max est allé de Marseille à Paris par Lyon → *Max è andato da Marsiglia a Parigi passando (da+per) Lione*<sup>78</sup>

Cette solution montre bien la difficulté de trouver une préposition simple italienne apte à traduire la préposition française *par* lorsque celle-ci régit un nom de lieu géographique. Cette difficulté a toutefois été ressentie comme bien plus grande dans les deux exemples suivants, qui présentaient des compléments « *par* + nom de chemin » : pour traduire la phrase

105) Max est venu à Milan par l'autoroute du Sud



même si la plupart des locuteurs ont opté, comme dans le cas précédent, pour l'introduction d'un deuxième prédicat verbal (*passare, percorrere, prendere*)<sup>79</sup>

106) *Max è venuto a Milano (passando per + percorrendo + prendendo) l'autostrada del sud*

deux autres solutions ont été proposées par un nombre non négligeable de locuteurs : la préposition *con* (29%), qui a cependant pour conséquence de transformer le complément de lieu en complément d'instrument (*au moyen de l'autoroute*), et la préposition *da* (18,2%), qui produit, elle, un résultat ambigu, le complément « *dall'autostrada* » pouvant désigner aussi bien le lieu de passage que le lieu d'origine du mouvement.

L'ambiguïté de cette préposition italienne se retrouve dans la traduction du deuxième exemple contenant un nom de chemin :

107) Max est monté dans sa chambre par l'escalier.

Ici, la plupart des locuteurs italophones (40,8%) ont choisi de traduire *par* par la préposition *da*, sans doute à cause de la position finale du complément qui favorise l'interprétation de l'entité *scala* comme d'un lieu de passage :

108) *Max è salito in camera sua dalla scala.*

Si l'on permute l'ordre des deux compléments de lieu, le complément « *dalla scala* » prend plutôt le sens du lieu d'origine du mouvement de Max :

109) *Max è salito dalla scala in camera sua.*

La différence est certainement subtile et le complément reste en tout cas ambigu. Les deux autres solutions proposées pour traduire le complément « *par l'escalier* » sont les mêmes que celles que l'on vient d'observer dans l'exemple précédent : l'introduction d'un second prédicat verbal (20,4%) et la préposition (incorrecte) *con* (14,3%).

La traduction du complément « *par + nom de conduite* » semble, en revanche, moins problématique : pour traduire la phrase

110) La goutte s'écoule dans le bras de Max par le tuyau de la perfusion

la plupart des locuteurs (58,5%) a choisi la préposition *attraverso*, ce qui se justifie par le fait que la goutte « traverse d'un bout à l'autre » le tuyau de la perfusion.

111) *La goccia scorre nel braccio di Max attraverso il tubicino della flebo.*

L'autre préposition proposée – *da* (24,4%) – donne lieu là aussi à un complément ambigu, même si sa position finale favorise l'interprétation « lieu de passage » plutôt que l'interprétation « lieu d'origine du mouvement ».

Les traductions de trois compléments « *par + nom de localisation interne* » montrent, en revanche, que la grande majorité des locuteurs a privilégié dans ce cas la préposition *da*,<sup>80</sup> dont l'ambiguïté paraît ici atténuée par le type de nom mais aussi par la présence, dans deux exemples, d'un autre complément de lieu désignant l'origine du mouvement :

112) Max est sorti de la salle par le fond → ?*Max è uscito dalla sala dal fondo*

Pour éviter la présence gênante de deux compléments introduits par la même préposition *da*, l'un désignant le lieu d'origine du mouvement (*sala*), l'autre le lieu de passage (*fondo*), plusieurs locuteurs italophones ont transformé les deux compléments indépendants en un seul complément binominal dont le NLI représente la tête et le nom désignant le lieu d'origine le modificateur :

113) *Max è uscito dal fondo della sala*

L'autre solution intéressante qui a été proposée dans un nombre non négligeable de cas a été encore une fois l'introduction d'un second prédicat verbal au mode *gerundio*, en l'occurrence le verbe *passare* (21,1%).

114) *Max è uscito dalla sala passando dal fondo*

Enfin, la préposition *da* a été privilégiée par les locuteurs italophones pour traduire les trois exemples du complément « *par + nom d'ouverture* »,<sup>81</sup> dont la phrase suivante :

115) L'abeille a pénétré dans la bouteille par le goulot → *L'ape è penetrata nella bottiglia dal collo*

Comme les NLI, les noms d'ouverture favorisent en effet l'interprétation du complément introduit par la préposition *da* comme un lieu de passage. Dans ce cas, cependant, deux autres solutions ont été proposées pour traduire ce type de complément : la préposition *attraverso* et l'introduction du verbe *passare* au mode *gerundio* :

116) *L'ape è penetrata nella bottiglia (attraverso il collo + passando dal collo)*

Les résultats de notre test permettent donc de confirmer non seulement le rôle essentiel que jouent les noms de lieu dans la traduction de la préposition *par* avec une interprétation de trajet, mais aussi le caractère globalement homogène des traductions de *par* pour chaque classe de noms, comme le montre le tableau suivant :

classes de noms de lieu	première solution	deuxième solution	troisième solution
<i>par</i> + noms de lieux géographiques	<i>passando (da+per)</i>		
<i>par</i> + noms de chemins	<i>Vgerundio + (prép)</i>	<i>da</i>	
<i>par</i> + noms de conduits	<i>attraverso</i>	<i>da</i>	
<i>par</i> + noms de localisation interne	<i>da</i>	<i>passando (da+per)</i>	
<i>par</i> + noms d'ouvertures	<i>da</i>	<i>attraverso</i>	<i>passando (da+per)</i>

S'il n'existe pas de solution valable dans tous les cas, on peut néanmoins remarquer que la préposition simple *da* ainsi que le recours à un autre verbe de déplacement (le plus souvent, le verbe *passare*) permettent de traduire la préposition *par* dans quatre des cinq cas envisagés.

En conclusion, la traduction du complément « *par N* » à valeur locative concerne un grand nombre de verbes de mouvement et de déplacement. Pour savoir exactement quels verbes peuvent se combiner avec un complément de lieu en *par*, il faudrait les tester un par un, comme l'affirme Dany Laur (1993), même si l'on sait que certaines catégories de verbes n'acceptent pas ce type de complément. Toutefois, la traduction en italien de la préposition *par* à valeur locative ne dépend pas que du verbe : l'étude de trois verbes médians et internes comme la préposition *par* – *couper*, *transiter* et *passer* – a montré que la traduction de *par* dépend aussi du nom de lieu que régit la préposition, le même verbe italien se construisant avec une préposition différente selon le type de nom qui désigne le lieu de passage.

Pour étudier la relation entre prépositions de lieu et noms de lieu en italien, nous nous sommes ensuite appuyés sur les recherches d'Aurnague et Stosic (2002) qui répartissent les noms de lieu susceptibles de s'associer à la préposition *par* en cinq classes sémantiques : lieux géographiques, chemins, conduits, noms de localisation interne et ouvertures. Un test de traduction proposé à un groupe de locuteurs italophones a montré l'existence d'une incontestable régularité dans la traduction de la préposition *par*, selon le type de nom de lieu qu'elle régit. Il semblerait donc qu'avec les compléments en *par* à valeur locative, qui, sauf dans de rares exceptions, jouent un rôle secondaire auprès du verbe, la traduction de la préposition dépend plus du nom de lieu que du verbe lui-même. D'autres recherches seront toutefois indispensables pour vérifier cette hypothèse.

## Conclusion

Nous avons tiré de trois dictionnaires des verbes français (LG, DV, LVF) un large corpus de compléments en *par* étroitement liés au verbe (808 occurrences), que nous avons ensuite répartis en cinq groupes, sur la base du test du questionnement.

Les compléments de « mobile/moyen/manière », qui sont interrogés par les questions en *comment ?* et/ou *par (qui + quoi) ?*, représentent le groupe le plus nombreux (737 occurrences). Dans la plupart de ces emplois (651, soit 88,3%), le nom régi par la préposition *par* peut figurer en position de sujet. Cette propriété de « restructuration », qui prouve le lien étroit du complément avec le verbe, ne semble toutefois pas influencer la traduction en italien de la préposition, la grande majorité de ces compléments (631, soit 96,9%) se traduisant par la préposition *con*. En réalité, même si ces données prouvent la relative autonomie sémantique du complément en *par*, le lien avec le verbe est toujours présent, comme le montrent les 41 emplois où la préposition *par* se traduit par une préposition différente de *con* ainsi que les 8 emplois où la préposition *con* alterne en italien avec d'autres prépositions : dans ces cas (6,6% du total), c'est bien le verbe qui sélectionne la ou les prépositions qui introduisent le complément.

Un groupe sémantiquement proche du premier est celui des compléments « *par* + nom de partie du corps » régis par des verbes de préhension : les 17 compléments de ce type que nous avons relevés dans notre corpus sont interrogés par les questions en *comment ?* et en *par (où + quoi) ?* et se caractérisent par la possibilité, pour le nom régi par la préposition *par*, de figurer en position d'objet direct. Cas unique dans notre étude, tous ces compléments se traduisent en italien par la même préposition *per*.

Le troisième groupe est composé des 24 compléments en *par* qui sont interrogés par la question en *pourquoi ?* : il s'agit de compléments de cause. Un tiers environ de ces compléments (7) jouit de la même propriété de « restructuration » que celle du premier groupe, *i.e.* la possibilité pour le nom régi par la préposition *par* de figurer en position de sujet. Ici non plus, cette propriété, qui montre le lien étroit du complément avec le verbe, n'affecte pas la

traduction de la préposition en italien, la grande majorité des compléments de ce groupe (22 sur 24) se traduisant par la préposition *per*. La seule exception est constituée par deux emplois du verbe *pécher*, dont le complément en *par*, considéré par LG comme un objet, se traduit en italien par trois prépositions différentes – *peccare (per + di + in)* –, ce qui prouve le lien du complément avec le verbe.

Le quatrième groupe comprend 6 compléments en *par* qui sont interrogés par la question en *par combien ?* : le nom régi par la préposition est, en effet, soit un nom numéral, soit un nom accompagné d'un adjectif numéral, soit un nom qui renvoie dans tous les cas à un nombre. Toute « restructuration » est ici impossible, aucun emploi n'acceptant le déplacement du nom régi par *par* en position de sujet ou d'objet. Si 5 compléments sur 6 se traduisent en italien par la préposition *per*, il existe là aussi une exception : c'est l'emploi « N0 *chiffrer* N1 *par* N2 » dont le complément prépositionnel se traduit en italien par la préposition *in* qui est sélectionnée par les deux verbes correspondants *valutare* et *stimare*.

Enfin, le cinquième groupe comprend les compléments en *par* qui sont interrogés par la question en *par où ?*. Comme ce type de locatif joue, à de rares exceptions près, un rôle secondaire dans l'expression du lieu avec les verbes de mouvement et de déplacement, les 24 occurrences de notre corpus ne constituent pas un échantillon représentatif, la plupart des verbes qui acceptent ce complément n'étant pas présents avec un exemple dans nos sources. Notre étude de trois verbes de déplacement qui sont dans une « relation de congruence » avec la préposition *par (couper, passer et transiter)* ainsi que les résultats d'un test de traduction que nous avons proposé à des locuteurs italophones ont pourtant montré que la traduction des compléments de « trajet » en *par* dépend aussi bien du verbe que du type de nom de lieu régi par la préposition. En particulier, il a été vérifié qu'avec les noms de lieu géographique et les noms de chemins, la solution la plus naturelle en italien n'est pas de traduire ces compléments par une préposition simple (*da, per* ou *attraverso*) mais d'insérer dans la phrase un autre prédicat verbal au mode *gerundio* qui régit le complément de lieu (p. ex., *passando (da + per)* Nloc). Compte tenu des caractéristiques particulières des locatifs en *par*, ces résultats devront être confirmés par des études ultérieures.

Voici le tableau qui résume les résultats de notre recherche.

type de compl.	questions	tot	propriétés de « restructuration »	traduction la plus fréquente	remarques
mobile/moyen/manière	<i>comment ?</i> et/ou <i>par (qui + quoi) ?</i>	737	déplacement du nom en position de sujet (651 emplois)	<i>con</i>	- dans 41 emplois, <i>par</i> se traduit par une préposition autre que <i>con</i> - dans 8 emplois, <i>con</i> alterne en italien avec une autre préposition
Vpréhension + <i>par</i> Npc	<i>comment ?</i> et <i>par (où + quoi) ?</i>	17	déplacement du nom en position d'objet direct (17 emplois)	<i>per</i>	
cause	<i>pourquoi ?</i>	24	déplacement du nom en position de sujet (7 emplois)	<i>per</i>	<i>pécher = peccare (per+in+di)</i> selon le type de nom régi par <i>par</i>
numéral	<i>par combien ?</i>	6		<i>per</i>	<i>chiffrer = (stimare+valutare) in</i>
locatif	<i>par où ?</i>	24		<i>da + per + attraverso +</i> introduction d'un verbe ( <i>passare</i> )	la traduction de <i>par</i> dépend aussi bien du verbe de mouvement / déplacement que du type de nom de lieu régi par la prép. <i>par</i>

Le cas des locatifs mis à part, les quatre autres types de compléments (mobile/moyen/manière, Vpréhension + *par* Npc, cause, numéral) se caractérisent donc par le fait que la préposition *par* se traduit, dans la grande majorité des cas, par la même préposition italienne (*con* ou *per*), à cause, sans doute, de la relative autonomie sémantique du complément. L'existence de quelques exceptions (sauf pour les compléments « *par* Npc », qui constituent un groupe homogène) montre cependant que le lien du complément avec le verbe peut entraîner des traductions inattendues, le verbe italien sélectionnant une préposition qui normalement ne correspond pas au sens du complément. La traduction des compléments en *par* étroitement liés au verbe n'est donc pas totalement prévisible, ce qui confirme notre hypothèse de base, *i.e.* l'impossibilité de faire abstraction du lien syntaxique entre le complément en *par* et le verbe.

Si les 808 compléments en *par* répertoriés dans notre corpus représentent sans doute un nombre suffisant pour aboutir à des résultats assez fiables, il n'en reste pas moins que cette recherche, réalisée à partir de trois dictionnaires des verbes français, ne constitue qu'une première étape dans l'étude de ces compléments prépositionnels : pour obvier aux lacunes de notre corpus (p. ex., au niveau des locatifs) ainsi que pour confirmer, corriger ou compléter les résultats de nos analyses, il faudra nécessairement prévoir une nouvelle phase qui portera, elle, sur l'étude d'un corpus de textes écrits et sur leur traduction en italien.

## BIBLIOGRAPHIE

### Corpus

DUBOIS, Jean, DUBOIS-CHARLIER, Françoise, *Les Verbes Français*, 1997, [en ligne] :

<http://www.modyco.fr/Ressources/le-dictionnaire-les-verbs-francais2.html>

EYNDE, Karel Van den, MERTENS, Piet, *Dicovalence 2. Dictionnaire de valence des verbes français*, 2010, [en ligne] : <http://bach.arts.kuleuven.be/dicovalence/>

*Lexique-grammaire. Tables des verbes distributionnels du français*, 1975-2011, [En ligne] : <http://ladl.univ-mlv.fr/DonneesLinguistiques/Lexiques-Grammaires/presentation.html>

## Dictionnaires monolingues et bilingues

BLUMENTHAL, Peter, ROVERE, Giovanni, PONS. *Wörterbuch der Italienischen Verben. Konstruktionen, Bedeutungen, Übersetzungen*, Ernst Klett Verlag, Stuttgart, Düsseldorf, Leipzig, 1998 – sigle : BR.

DEVOTO, Giacomo, OLI, Gian Carlo, *il Devoto-Oli. Vocabolario della lingua italiana 2007*, sous la dir. de Luca Serianni et Maurizio Trifone, Le Monnier, Firenze, 2006 – sigle : DO.

DIF. *Dizionario Francese Italiano - Italiano Francese*, version électronique sur cd-rom, Paravia Bruno Mondadori, Milano, 2000 – sigle : DIF.

*Dizionario Interattivo Garzanti francese-italiano italiano-francese*, version électronique sur cd-rom, Garzanti, Milano, 2003 – sigle : G.

*Le Petit Robert de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2015, [En ligne] : <http://www.lerobert.com/> – sigle : PR.

*Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, CNRS Éditions, Paris, 1994 [En ligne] : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> – sigle : TLF.

*Il Vocabolario Treccani*, Istituto della Enciclopedia Italiana, Roma, 1997 [En ligne] : <http://www.treccani.it/vocabolario/> – sigle : T.

## Grammaires

### 1. Grammaires de la langue française

ARRIVE, Michel, GADET, Françoise, GALMICHE, Michel, *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 1986.

CHEVALIER Jean-Claude *et al.*, *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse, 2002 [1964].

GREVISSE, Maurice, *Le bon usage*, 13e édition refondue par André GOOSSE, Paris, Louvain-La-Neuve, Duculot, 1993.

GREVISSE, Maurice, GOOSSE, André, *Nouvelle grammaire française, 3ème édition*, Bruxelles, De Boeck, 2004.

LE GOFFIC, Pierre, *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette, 1993.

RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 2004 [1994].

WAGNER, Robert Léon, PINCHON, Jacqueline, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, 1991.

WILMET, Marc, *Grammaire critique du français*, Louvain-La-Neuve, Duculot, 1997.

### 2. Grammaires contrastives

ARCAINI, Enrico, *Italiano e francese. Un'analisi comparativa*, Torino, Paravia, 2000.

BIDAUD, Françoise, *Grammaire du français pour italophones*, Torino, Utet, 2012.

CORNAVIERA, Daniela, *Entrez ...en grammaire*, Torino, Loescher, 2007.

MERGER, Marie France, SINI, Lorella, *Côte-à-côte, préparation à la traduction de l'italien au français*, Firenze, La Nuova Italia, 1995.

PARODI, Lidia, VALLACCO, Marina, *Grammathèque. Grammatica contrastiva per italiani*, Genova, Cideb, 1996.

SALKOFF, Morris, *A French-English Grammar on Translational Principles*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, 1999.

## Etudes critiques

AURNAGUE, Michel, STOSIC, Dejan, « La préposition *par* et l'expression du déplacement : vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de "trajet" », *Cahiers de lexicologie*, 81, 2002, p. 113-39 (nous citons à partir du pdf produit par les auteurs et disponible à l'adresse suivante : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00272878> – les pages de l'article sont numérotées de 1 à 23).

BERTHONNEAU, Anne-Marie, « Prendre Marie par la main / le couteau par le manche ou comment *par* joue ... la partie », in AMIOT D., DE MULDER W., FLAUX N., TENCHEA M. (éd), *Fonctions syntaxiques, rôles sémantiques*, Artois Presses Université, Arras, 1999, p. 9-25.

BOONS, Jean-Paul, GUILLET, Alain, LECLERE, Christian, *La structure des phrases simples en français. Constructions intransitives*, Droz, Genève, 1976.

BRAMATI, Alberto, « La traduction en italien du groupe prépositionnel "de N" à valeur de cause. Quelques réflexions », *Culture*, n. 20, 2007, p. 39-74.

BRAMATI, Alberto, *Objets, ajouts, rection. Les compléments des verbes français et italiens*, Egon, Rovereto, 2009.

DESSAUX, Anne-Marie, « À propos de quatre types de compléments formés avec *par* et un nom temporel (NTPS) : propriétés syntaxiques et signification », in CHEVALIER, Jean-Claude, GROSS, Maurice (dir), *Méthodes en grammaire française*, Paris, Klincksieck, 1976, p. 41-71.

GROSS, Gaston, « À propos de deux compléments en *par* », *Linguisticae Investigationes*, II, 1, 1978, p. 215-18.

GROSS, Gaston, « Un complément de cause en *par* », *Neophilologica*, T.II, Katowice (Pologne), Université de Silésie, 1983, p. 55-67.

GUILLET, Alain, LECLERE, Christian, « Restructuration du groupe nominal », *Langages*, n. 63, 1981, p. 99-125.

IORDANSKAJA L., ARBATCHEWSKY-JUMARIE N., « Quatre prépositions causales du français. Leur sémantisme et cooccurrence », *Linguisticae Investigationes*, n. 23/1, 2000, p. 115-159.

LAUR, Dany, *Sémantique du déplacement et de la localisation en français : une étude des verbes, des prépositions et de leurs relations dans la phrase simple*, Thèse de Linguistique de l'Université Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 1991.

LAUR, Dany, « La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement », *Langages*, n. 110, juin, 1993, p. 47-67.

MEL'CUK, Igor A., CLAS, André, POLGUERE, Alain, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Duculot, Louvain-la-Neuve, 1995.

MELIS, Ludo, *La préposition en français*, Paris, Ophrys, 2003.

NAKAMURA, Takuya, « Sur les arguments sémantiques du verbe *expliquer* et leur réalisation syntaxique. Description du lexique-grammaire », *Linguisticae Investigationes*, n. 32:2, 2009, p. 187-199.

WAGNER, Robert Léon, « Réflexions sur "par" (À propos du *Dictionnaire du Français Contemporain*) », in COMBE, T.G.S., RICKARD, P. (eds), *The French Language Studies presented to Lewis Charles Harmer*, Harrap, London, 1970, p. 95-102.

1

Alberto Bramati et Françoise Favart ont conçu et réalisé ensemble le présent article. Ils ont notamment construit et analysé en étroite collaboration le corpus bilingue qui est à la base de cette recherche qui nécessitait les compétences conjointes de locuteurs natifs de chacune des deux langues en présence. Le texte de l'article a été également rédigé à quatre mains: plus spécifiquement, A. Bramati est l'auteur de l'introduction et de la section 2, F. Favart est l'auteur de la section 1.

Nous remercions André Valli qui nous a donné des avis éclairants et constructifs sur les problèmes soulevés par cette recherche. Nous remercions aussi Joëlle Gardes Tamine et Ignazio Mirto, qui ont relu une première version de ce texte en nous donnant de précieux conseils.

2

Voir NAKAMURA 2009 : 193. Pour un panorama des théories de la valence en France et en Italie, voir BRAMATI 2009.

3

En revanche, les compléments en *par* ajoutés à la phrase, comme les compléments construits avec des noms temporels (*par cette chaleur, par une nuit d'été*, etc.), ne posent normalement pas de problèmes de traduction (voir SALKOFF 1999 : 265 et, pour une étude détaillée, DESSAUX 1976).

4

Nous indiquons par le terme de « restructuration » la propriété que possèdent certains noms régis par la préposition *par* de figurer soit en position de sujet, soit en position d'objet. Pour la notion de « restructuration », voir GUILLET, LECLERE 1981.

5

Les tables du LG, créées dans les années '70 et constamment mises à jour, enregistrent 13872 entrées. Cette ressource est disponible en ligne : <http://infolingu.univ-mlv.fr/DonneesLinguistiques/Lexiques-Grammaires/Telechargement.html>.

6

DV, dont la dernière version date de 2010, enregistre plus de 8000 entrées correspondant à plus de 3700 verbes (voir *Introduction*). Cette ressource est disponible en ligne : <http://bach.arts.kuleuven.be/dicovallence/>.

7

LVF, dont la première version en format papier date de 1997, enregistre 25610 entrées correspondant à 12310 verbes. Cette ressource est disponible en ligne : <http://www.modyco.fr/Ressources/le-dictionnaire-les-verbes-francais2.html>.

8

Nous avons exclu de notre corpus les quelques exemples dont l'acceptabilité a paru douteuse à plusieurs locuteurs francophones.

9

Voir les tables 35R, 38R, 35RR et 38RR qui regroupent les objets prépositionnels « résiduels ».

10

Dans la plupart des cas, dans DV, les compléments en *par* sont accompagnés du symbole « ? ».

11

Dans notre corpus, seuls 12 emplois tirés de LVF sont accompagnés de la lettre *e* qui indique un objet prépositionnel introduit par la préposition *par*. André Valli nous a fait néanmoins remarquer que les circonstants répertoriés dans LVF ne sont pas des circonstanciels quelconques mais correspondent à certains objets de LG, la source première du dictionnaire de Dubois. L'introduction à LVF (1997 : 1-11) ne donne aucune information sur ce sujet.

12

Nous avons exclu de notre corpus tous les verbes qui ne sont pas répertoriés dans le *Petit Robert* (175 dont 171 répertoriés dans LVF et 5 dans LG – un verbe exclu est signalé dans les deux sources).

13

Il s'agit de *commencer, finir, débiter, terminer* et *achever*.

14

Le Goffic insère son analyse de la préposition *par* dans un chapitre consacré aux groupes prépositionnels circonstanciels (1993 : 420).

15

Ces auteurs parlent de *cause effective* (WAGNER, PINCHON 1991 : 522).

16

Voir GROSS 1983 : 55 pour un commentaire.

17

Si nous voulons traduire à la lettre : *mouvement à travers un lieu*, un complément qui n'existe pas en français.

18

Il s'agit de 21 emplois sur les 737 de notre corpus. Au stade initial de notre recherche, nous n'avons pas jugé opportun de procéder à une répartition plus fine des compléments en *par* selon qu'ils répondent seulement à la question en *comment ?*, ou seulement à la question en *par qu- ?*, ou aux deux questions ensemble. Nous n'excluons pourtant pas l'utilité de procéder à cette nouvelle répartition dans une phase ultérieure de notre recherche.

19

Comme le but de notre recherche était l'étude de la traduction en italien des compléments en *par*, nous avons considéré comme des reformulations d'un emploi unique des constructions du même verbe qui sont parfois répertoriées comme des emplois différents : p. ex., *Max commence son texte par une citation* (LG) → *Son texte commence par une citation* (LG). Il en va de même pour de simples variantes telles que certains objets phrastiques – *On démontre à P ses torts par le raisonnement* (LVF) → *On démontre à P qu'il a tort par le raisonnement* (LVF) –, le se réfléchi – *On fortifie ses muscles par l'exercice* (LVF) → *On se fortifie par la gymnastique* (LVF) – ou certains objets supprimables – *On distingue P de son frère par le sourire* (LVF) → *On se distingue par sa calvitie* (LVF).

20

Le verbe *expliquer* possède cette propriété. P. ex. : (39) *Cet économiste a expliqué la hausse du prix du pétrole par la spéculation financière mondiale* → (40) *La spéculation financière mondiale explique la hausse du prix du pétrole (à +pour) cet économiste*. Ici, « du point de vue des relations grammaticales, il se passe, au moins en surface, deux choses : « montée » d'un complément oblique (*par*  $N_{3nr}$  de (39)) de la phrase agentive au sujet ( $N_{0nr}$  de (40)) accompagnée de la « descente » du sujet ( $N_{0hum}$  de (39)) au complément datif/oblique ((à+pour)  $N_{2hum}$  de (40)) » (NAKAMURA 2009 : 196).

21

En ce qui concerne l'objet « prép N1 », notre corpus répertorie 11 emplois avec la préposition *à*, 3 emplois avec la préposition *de* et un seul emploi avec la préposition *avec*.

22

En ce qui concerne l'objet « prép N2 », notre corpus répertorie 18 emplois avec la préposition *à*, 16 emplois avec la préposition *de* et 12 emplois avec d'autres prépositions (*contre* (2), *dans* (1), *en* (2), *entre* (1), *sur* (1), *Ploc* (5)).

23

Le choix de LVF d'indiquer les sujets humains par le clitique indéfini *on* rend parfois les traductions en italien, hors contexte, quelque peu artificielles, l'italien ne possédant pas de pronom équivalent à *on*. Nous avons traduit ces sujets humains tantôt par le *si* impersonnel, tantôt par le pronom *noi*.

24

En l'absence d'un verbe équivalent en italien, nous avons opté pour une expression aussi proche que possible du sens et de la syntaxe du verbe français. Aucune de ces solutions n'a eu de conséquences sur la traduction du complément en *par*.

25

La construction proche *L'année civile commence au 1er janvier* correspond à *L'anno civile comincia il primo gennaio*.

26

Les compléments en *par* de ces trois emplois sont considérés comme des objets par LG et DV.

27

Les autres prépositions italiennes qui traduisent les objets en *par* sont *per* (4), *da* (4), *attraverso* (3), *in* (2), *di* (2) – le verbe *differire* se construit aussi bien avec la préposition *per* qu'avec la préposition *in* : *I due fratelli differivano nel(oper il) modo di pensare* (DO).

28

À ce chiffre il faudrait ajouter les 8 emplois où la préposition *con* alterne en italien avec une autre préposition (p. ex., *Max s'exprime par la peinture* (LG) → *Max si esprime (con la + nella + attraverso la) pittura*).

29

La seule exception, dans notre corpus, est représentée par le verbe *prendre* qui n'accepte, lui, que la question en *comment ?*.

30

Sur le fait que le rôle d'instrument appartiendrait plus précisément à « la partie du sujet qui effectue la préhension » et

« qui est introduite par la préposition *avec* » (*Paul a pris un plat tout chaud avec les mains*), voir BERTHONNEAU 1999 : 18, note 13, et 21-23.

31

Cet exemple est tiré de BERTHONNEAU 1999 : 18.

32

Cet exemple est tiré de BERTHONNEAU 1999 : 11. D'après Berthonneau, le possessif aussi serait acceptable « sans trop de difficulté : *Je l'ai pris par son épaule* » (1999 : 22, note 17). Ce type de déterminant est en revanche agrammatical en italien : *\*L'ho preso per la sua spalla*.

33

Ces deux exemples sont tirés de BERTHONNEAU (1999 : 11), qui renvoie aux recherches de Riegel et Kleiber. Il est néanmoins douteux que tout adjectif qui n'ait pas pour fonction de distinguer la partie du corps objet d'une préhension soit agrammatical : *Paul a pris Marie par son épaule blessé* semble en effet acceptable.

34

La construction à trois arguments avec la préposition *par* est l'une des constructions appartenant à la table 32CL du LG dont le schéma syntaxique est le suivant : N0 V N1 où N1 = Nhum + Npc – ex. : *Luc embrasse (le front de Léa + Léa sur le front)* (LECLERE 2002 : 42).

35

Cinq verbes de préhension répertoriés dans LFV mais absents du *Petit Robert* ont été écartés : il s'agit de *agricher*, *agripper*, *harper*, *harpigner*, *rempoigner*.

36

Iordanskaja et Arbatchesky-Jumarie sont membres de l'Observatoire de linguistique Sens-Texte (Université de Montréal), qui développe les théories d'Igor Mel'čuk.

37

Ces deux types de *par* ont aussi en commun une autre propriété : ils « impliquent obligatoirement l'unité de temps » (2000 : 124), *i.e.*, pour reprendre la définition de G. Gross qui nous semble plus claire, « Le temps sous-jacent à *par N<sub>i</sub>* est le même que celui du verbe principal » (GROSS 1983 : 59).

38

Gaston Gross remarque l'existence d'une contrainte de référence : « Le sujet et *N<sub>i</sub>* sont coréférents : il y a entre eux une contrainte de projection possessive » (GROSS 1983 : 59).

39

Iordanskaja et Arbatchesky-Jumarie reprennent explicitement le travail de G. Gross (2000 : 130).

40

Pour établir quels verbes acceptent le complément de cause en *par*, Gross propose un test : le complément « *par N* » ne peut être utilisé qu'avec un verbe « qui peut se mettre à l'impératif » (GROSS 1983 : 57).

41

Plus rarement le prédicat peut être représenté par un adjectif : p. ex., *Pierre est méfiant par prudence* (2000 : 150).

42

Iordanskaja et Arbatchesky-Jumarie précisent que le terme *incorrect*, entre guillemets, « est une abréviation de l'expression “qui manque d'attention ou de réflexion” » (2000 : 128).

43

Il existe néanmoins une exception : il s'agit d'un groupe de noms qui « signifie une action incorrecte et appartient au vocable qui inclut un sens référant à une propriété psychologique (les vocables *négligence* et *étourderie* manifestent la polysémie de ce type) » (2000 : 151). P. ex. ; *Par votre négligence, cette preuve a disparu*. Le mot *vocable* est un terme technique de la théorie Sens-Texte qui indique l'ensemble des lexies qui satisfont deux conditions essentielles : 1) les signifiants sont identiques ; 2) les signifiés de deux lexies quelconques sont liés (voir MEL'CUK, CLAS, POLGUERE 1995).

44

« Sa paresse » renvoie au sujet *on*. Une formulation plus claire serait : *On navre P. par notre paresse*. D'où notre « restructuration » : *Notre paresse navre P.*



45

Pour LVF, il s'agirait, au contraire, d'une construction intransitive « Sujet + Circonstant ».

46

Ce qui est confirmé par la traduction que nous avons effectuée de tous les exemples proposés dans les articles de Gross (1983) et de Iordanskaja et Arbatchewsky-Jumarie (2000) : non seulement tous les compléments de cause « *par N* » peuvent se traduire par la préposition *per*, mais cette préposition italienne peut aussi traduire des compléments de cause qui demandent en français une préposition autre que *par* (\**Par peur, il a perdu son chemin* → *Per paura, ha perso la strada* ; \**Par peur, il était blanc* → *Per la paura, era bianco / Era bianco per la paura* – pour un commentaire de ces deux exemples, voir IORDANSKAJA, ARBATCHEWSKY-JUMARIE 2000 : 158). La préposition italienne *per* a donc un emploi plus large que la préposition *par* en français.

47

D'ailleurs, les verbes français de réaction physique régissent aussi un complément de cause introduit par la préposition *de* – *On bafouille de peur* (LVF) ; *On balbutie de peur* (LVF) ; *On bredouille de peur* (LVF). Pour les propriétés des trois prépositions italiennes, voir BRAMATI 2007.

48

Tout dictionnaire utilisé pour cette recherche est mentionné dans la bibliographie avec le sigle qui le distingue.

49

Cette troisième acception du verbe *pécher* est signalée dans le PR par un exemple sans définition.

50

DV analyse ces deux compléments à valeur numérale comme des objets prépositionnels douteux (?objp) alors que LVF les considère comme des circonstants à valeur d'« instrumental, moyen » (T1308).

51

Nous avons exclu de notre analyse deux emplois où le complément en *par*, tout en répondant à la question *par où ?*, représente un locatif figuré. Nous ne discutons pas dans cet article de ce type de complément.

52

Voir MELIS 2003 : 55. En fait, les compléments « *par Npc* » régis par des verbes de préhension – p. ex., *Paul a agrippé Marie par le bras* (LG) – peuvent également être interrogés par la question en *par où ?*, mais dans ce cas, la question en *comment ?* est aussi possible : (*Comment + Par où*) *Paul a-t-il agrippé Marie ? Par le bras*.

53

Ces exemples sont tirés de LVF.

54

Pour les définitions de « verbe de mouvement » et de « verbe de déplacement », voir LAUR 1993 : 48. Les deux exemples sont tirés de AURNAGUE, STOSIC 2002 : 3-4.

55

Dans notre corpus, seuls les compléments en *par* apparaissant dans certains emplois des verbes *passer*, *repasser* et *transiter* sont interprétés comme des objets, *i.e.* comme le complément de lieu principal – on y reviendra plus loin.

56

Déjà Boons, Guillet et Leclère avaient relevé que « lorsqu'un complément à interprétation trajet est attesté, le verbe accepte aussi un locatif double du type *de là à là*, ainsi que le complément directionnel *vers NI* » (1976 : 226). Mais ils ne donnent aucun exemple avec *par*.

57

Voir aussi AURNAGUE, STOSIC 2002 : 3. Plus précisément, pour Aurnague et Stosic, « *par* semble se distinguer de toutes les autres prépositions utilisées dans la description du déplacement – qu'elles soient dynamiques (ex. : *de*) ou statiques (ex. : *dans*, *sur*, *à*) – en ce qu'il est le seul marqueur à vraiment considérer le site dans sa relation avec d'autres entités » (2002 : 22).

58

C'est toujours LVF qui offre le plus grand nombre d'exemples (18) ; le LG en donne 7 et DV seulement 5.

59

Les autres exemples du verbe *jeter* proposés par LVF contiennent les prépositions *à*, *dans*, *en*, *sur* et *contre*, ainsi que la préposition *de* qui introduit un locatif d'origine. Les deux autres sources que nous avons dépouillées ne proposent

en revanche, pour le verbe *jeter*, que des prépositions introduisant un locatif de destination : les exemples du LG contiennent les prépositions *à, dans, sur* et *contre* alors que les exemples de DV contiennent les prépositions *à, dans* et *contre*.

60

Plus précisément, l'étude de Laur ne prend en compte ni les constructions intransitives où le complément de lieu est régi par un verbe de mouvement (*Max s'est promené par (toute) la ville*) ni les constructions transitives caractérisées par un sujet agent et un objet direct patient qui désigne la cible (*Max a déménagé les meubles par le couloir*). Voir AURNAGUE, STOSIC 2002 : 3-4.

61

Cette notion a été définie par Boons en 1987 (LAUR 1993 : 49).

62

Ces données ainsi que la liste exacte des verbes de chaque catégorie sont disponibles dans LAUR 1991 : 215-219.

63

Voir LAUR 1993 : 53.

64

Les verbes qui sont dans une « relation de congruence » avec la préposition *par* sont au total quatre. Nous n'avons pas étudié le verbe *repasser* dérivé de *passer*.

65

Dans cet emploi, la préposition *par* commute avec la préposition *à travers* : *On coupe à travers champs* (LVF).

66

DV décrit le lien entre ces deux constructions par le schéma suivant : *je les transite par là, ils transitent par là*.

67

Les dictionnaires italiens proposent aussi des exemples avec les prépositions *in* (*In questa strada transitano molte macchine* (DO)) et *su* (*Sul valico si può transitare solo con le catene da neve* (T)) mais ces deux prépositions, à la différence de *da, per* et *attraverso*, focalisent l'attention sur le lieu de transit plutôt que sur l'idée de passage (c'est au verbe *transitare* qu'il revient entièrement dans ces cas d'exprimer l'idée de passage). Les compléments « *su N* » et « *in N* » ne correspondent donc pas exactement au complément « *par N* » du français.

68

Dont les thèses de doctorat de GRYL 1995, SABLAYROLLES 1995, SARDA 1999, STOSIC 1999, VIEU 1991.

69

Pour Aurnague et Stosic, « le mouvement d'une cible constitue un trajet si cette entité se déplace d'un site initial à un site final en parcourant une ou plusieurs entités mettant en relation ces deux zones » (2002 : 21).

70

Aurnague et Stosic expliquent que « ces verbes mettent en fait l'accent sur la manière de se mouvoir : on peut sautiller ou courir sur place » (2002 : 6).

71

Aurnague et Stosic précisent qu'« en dépit de la mobilité de la cible l'ensemble de l'action est localisé à l'intérieur du site considéré » (2002 : 8).

72

L'article d'Aurnague et Stosic ne donne pas la liste des verbes appartenant aux quatre catégories.

73

Avec les verbes de la deuxième et de la troisième catégorie, *par* est normalement « interprété au moyen de l'usage imprécis de la préposition » (AURNAGUE, STOSIC 2002 : 8) : p. ex., *Max s'est promené par (toute) la ville*. Mais « lorsque ces mêmes verbes se combinent avec des syntagmes prépositionnels dénotant les localisations initiale (*de/depuis Ns1*) et finale (*(jusqu') à Ns1'*) de la cible, l'interprétation de *par* de type "trajet" semble alors possible » (2002 : 11).

74

Ces exemples sont tirés de AURNAGUE, STOSIC 2002 : 7-11. Le classement des « verbes de mouvement » et leur combinaison avec la préposition *par* sont discutés en détail dans AURNAGUE, STOSIC 2002 : 5-12.

75

A notre avis, s'il est vrai que dans les descriptions d'itinéraire la cible ne doit pas forcément se situer à l'intérieur du site, il faut néanmoins qu'elle entre en contact avec le site, *i.e.* que son trajet soit du moins tangent au site.

76

Il s'agit des étudiants du cours de Lingua francese 3 (a.a. 2014/15) pour la filière de Mediazione linguistica e culturale de l'Università degli Studi de Milan. Nous tenons à remercier tous ceux qui ont participé au test.

77

Les exemples n'ont été modifiés que dans quelques petits détails pour que les phrases soient aussi claires que possible pour les étudiants italophones, le test portant essentiellement sur leur compétence en italien : p. ex., nous avons remplacé les noms de villes dans l'exemple *Max est allé de Bayonne à Toulouse par Tarbes*, en proposant *Max est allé de Marseille à Paris par Lyon*, pour éviter toute hésitation liée au nom de *Tarbes*. Nous n'avons créé nous-mêmes qu'une seule phrase contenant un nom de conduit – *La goutte s'écoule dans le bras de Max par le tuyau de la perfusion* –, l'exemple-type proposé par Aurnague et Stosic – *Le jus d'orange monte dans la bouche de Max par la paille* – ne paraissant pas très clair à des locuteurs francophones.

78

Cette solution a obtenu 34 réponses sur 46 (73,9%) dans le premier exemple, et 39 réponses sur 45 (86,6%) dans le second exemple. La différence dans le nombre total des réponses pour chaque exemple s'explique par la possibilité, prévue dans les consignes du test, de donner plusieurs traductions du même complément.

79

Mais cette solution n'a obtenu ici que 21 réponses sur 55, soit 38,2%.

80

Dans les trois phrases contenant le complément « *par + NLI* », la préposition italienne *da* a été choisie respectivement dans 90,6%, 72,9%, et 78,8% des réponses.

81

Dans les trois phrases contenant le complément « *par + nom d'ouverture* », la préposition italienne *da* a été choisie respectivement dans 47%, 58%, et 63,5% des réponses. Ces valeurs sont moins élevées que dans le cas précédent parce que les noms d'ouverture acceptent également la préposition *attraverso* (31,4%, 30%, 23%) ou l'introduction du verbe *passare* (17,6%, 10%, 5,8%).

— Per citare questo articolo: —

Alberto Bramati – Françoise Favart, *La traduction en italien des compléments « PAR N » étroitement liés au verbe. Premières recherches*, Repères DoRiF n. 6 - Recherches sur la syntaxe verbale en français et en italien. Hommage à Claire Blanche-Benveniste, DoRiF Università, Roma marzo 2015, [http://www.dorif.it/ezine/ezine\\_articles.php?id=193](http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?id=193)

[Ritorna alla Barra di Navigazione](#)

ISSN 2281-3020

[AAA](#) | [XHTML](#) | [CSS](#)



Quest'opera è distribuita con Licenza [Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 3.0 Italia](#).

